



Un Noël à Hochelaga

Par Barthélémy Dagenais



Préface

Un Noël à Hochelaga, c'est un récit que j'ai observé, qui m'a été raconté et qui est si peu inventé.

Jeudi 20 décembre, 7 h 30 du matin.

La rue Nicolet, située au coeur du quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal, commençait à s'animer. La plupart des adultes qui avaient un emploi affrontaient déjà le froid du mois de décembre pour se rendre à leur travail. Quant à eux, les enfants se préparaient à aller à l'école avec un certain empressement: plus que deux jours avant le long congé de Noël!

Au 2290, Léonard tentait de résoudre un problème insoluble: trouver quelque chose à manger pour le déjeuner. Le réfrigérateur ne contenant que deux grosses quilles de bière et l'armoire était fermée à l'aide d'un solide cadenas: il n'avait pas d'autres choix que de réveiller ses parents. Malheureusement, la dernière fois qu'il avait osé pénétrer dans leur chambre, ses parents l'avait grondé pendant ce qu'il lui avait semblé plusieurs heures...

Du haut de ses neuf ans, Léonard se résolut à faire du bruit en ouvrant et fermant le plus rapidement possible la porte du réfrigérateur et les tiroirs qui n'étaient pas verrouillés, comme s'il cherchait quelque chose à manger. Après avoir parcouru le tour de la cuisine une dizaine de fois, Léonard trouva qu'il en avait assez fait et, nerveux, il se mit à fixer l'ourson sur son pyjama trop petit pour lui. Acheté dans une vente de garage lorsqu'il avait 6 ans, Léonard tentait depuis ce temps de préserver le seul motif qui n'avait pas été détruit par les nombreux lavages.

Un bruit parvint du fond de l'appartement. Quelqu'un venait probablement de se réveiller. Joséphine, la mère de Léonard, passa une tête éméchée par l'encadrement de la porte. Malgré une beauté qui avait fané au contact des années passées à Hochelaga, la mère de Léonard était toujours aussi ravissante à ses yeux.

- Bonjour Léo, dit Joséphine d'une voix rauque.
- S'lut m'man, répondit Léo. T'as pas l'air d'aller bien...
- C'est pas grave mon Léo, j'ai juste encore trop abusé de la bouteille hier soir. Pourquoi tu as fait du bruit?
- J'ai pas fait exprès, dit tout de suite Léo d'une voix craintive. J'm'excuse...
- C'est correct mon Léo. Ça va me donner l'occasion de prendre mes aspirines...
- M'man, est-ce que je pourrais avoir quelque chose pour déjeuner?

Joséphine regarda son fils avec étonnement et alla ouvrir le réfrigérateur. Voyant qu'il ne contenait rien pour le déjeuner, elle se gratta longuement la tête.

- Écoute mon Léo, on va faire quelque chose. Tu vas faire l'épicerie ce matin et je te donne la permission de sauter l'école aujourd'hui.
- Yessssssssssss, répondit Léo en criant.
- Parle moins fort mon Léo ou tu vas réveiller ton père...

Prenant un vieux paquet de cigarettes et un crayon, Joséphine se mit à écrire une liste d'épicerie à l'intention de son fils. Tentant de vaincre pendant quelques secondes son mal de tête, elle se concentra sur les prochains jours et réussit à gribouiller quelques mots.

- Voilà, dit Joséphine en tendant la liste à Léo. Et après être revenu avec l'épicerie, ça serait gentil que tu aies jouer dehors mon chéri. C'est juste que ton papa et moi on...

- Ça va m'man, j'ai compris.
- Bien, bonne journée...
- Euh, m'man, où est-ce que je prends l'argent pour l'épicerie.
- Ah oui, dit Joséphine d'une voix pâteuse. De l'argent. Tu peux pas demander au caissier de mettre ça sur notre compte?
- M'man...
- Attends debord...

Joséphine se dirigea dans sa chambre à coucher et revint avec une petite clé. Déverrouillant le cadenas de l'armoire de la cuisine, elle prit un grand pot de beurre d'arachide vide qu'elle ouvrit. Choisisant avec soin trois billets de 5\$, elle les tendit à Léo.

- Et c'est mieux d'être suffisant, dit-elle.
- Oui m'man. Bonne journée m'man.

Heureuse d'avoir réglé ce problème, Joséphine remit le pot de beurre d'arachide dans l'armoire, saisit la bouteille d'aspirine et se dirigea en titubant vers sa chambre à coucher. Léo, quant à lui, alla au salon et prit un pantalon et un t-shirt qui traînaient proche du divan, son lit quotidien. Il mit la liste et les billets dans ses poches et prenant soin de bien attacher son manteau, il sortit du 2290 en direction de la rue Ontario.

Léo descendit les escaliers extérieurs de son appartement et commença à marcher sur la rue Nicolet pour se rendre à l'épicerie Métro. Le mois de décembre n'était pas un des moments les plus glorieux du quartier Hochelaga. L'urine de chat et les selles des chiens non ramassées se mêlaient à la neige parfois blanche, parfois brune de la rue. Les nombreux félins des résidents gelaient dehors sur le balcon de leur propriétaire pendant que les engueulades quotidiennes entre parents et enfants faisaient rage.

- Maudite vache, cria un enfant. T'as pas le droit de me faire ça.
- Toi mon tit Tabarnak, tu vas voir à soir...

Léo agit comme d'habitude et regarda par terre en pressant le pas. On lui avait appris bien assez jeune à ne jamais se mêler de ce genre d'évènement! Arrivé à la rue de Rouen, le brigadier scolaire vint à sa rencontre.

- Hey mon tit gars, l'école, c'est de l'autre côté. Qu'est-ce tu fais là?
- Bonjour monsieur, dit Léo avec le sourire. Ma mère m'a donné congé pour aujourd'hui.

Peu désireux de s'expliquer, Léonard traversa la rue en courant, au grand dam du brigadier qui lui hurla de ne plus jamais recommencer. L'enfant de 9 ans passa ensuite devant un petit dépanneur tenu par un monsieur et une madame aux yeux bizarres. Il avait déjà commis l'erreur de prendre un raccourci et il était allé faire l'épicerie à cet endroit. Il n'avait eu de l'argent que pour la moitié des articles et il en avait été quitte pour une bonne fessée. C'était dommage, car la dame aux yeux bizarres était bien plus gentille que les caissières du Métro. Et c'était beaucoup plus proche de chez lui...

- Hey toé, c'est là que j'te pogne, dit une voix de femme.

Trop concentré sur son souvenir du dépanneur, Léonard avait littéralement foncé dans une passante. Levant les yeux, il reconnut Cindy...

- Oh non, lâcha Léonard.
- Comment ça oh non, demanda Cindy? T'es pas content de me voir?

Léonard se mordit une lèvre et se retint de répondre. Dans le doute, toujours se taire lui répétait son père. Justement...

- Est-ce que le chat a mangé ta langue, insista Cindy? Ou peut-être que tu sais pas t'exprimer comme ton gros cave de père...
- Mon père..., dit Léo.
- Ton père est un osti de sans dessin qui est bon à rien. Et tu vas finir comme lui. C'est pas comme ma fille par exemple. ELLE, elle va à l'école. Tu vois, à cette heure, elle est déjà en route pour sa classe pendant que toi tu traînes dans les rues. T'es comme ton osti d'père.
- Et toi, t'es juste une sale pute, lâcha Léo.

Ne sachant pas exactement tout le sens du mot, Léo n'avait fait que répéter ce que son père disait à propos de Cindy. Cette dernière, surprise de la réplique, empoigna le petit Léonard par le collet de son manteau.

- Toi mon p'tit christ, dit-elle avec son haleine de cigarette, excuse-toi ou je te promets la fessée de ta vie.
- Lâche-moi, cria Léo. Lâche-moi.

Cindy se mit à rire très fort et secoua un peu Léo. Un homme qui marchait de l'autre côté de la rue vit la scène et cria à la femme visiblement dérangée de lâcher l'enfant. Cindy hésita un peu ce qui permit à Léo de se libérer et de décocher un coup de pied sur le tibia de son agresseur. Cindy hurla de douleur: les enfants ne ratent que très rarement ce genre de coup! Elle relâcha totalement son étreinte sur Léo et ce dernier courut vers la rue Ontario.

Léo n'eut pas à courir très longtemps avant d'arriver sur la célèbre rue du quartier Hochelaga. Voyant que le magasin « Chez Père Noël » était ouvert, il entra pour voir s'ils avaient reçu de nouveaux articles et surtout, pour s'assurer qu'il était bel et bien débarrassé de cette folle...

Léonard vit que le propriétaire du magasin, l'ex-abbé Amadeus Noël, était déjà occupé avec un client. Les cheveux grisonnants, revêtu d'un long manteau d'hiver mauve, le client ruminait plus qu'il ne parlait.

- Hey, ça vaut pas mal plus que 50\$ cette bague-là, dit le client.
- Je regrette, répliqua Amadeus, mais j'ai des doutes. Qui me dit d'ailleurs qu'elle n'a pas été volée. Je ne vous connais pas moi et...

- Volée? VOLÉE? Pour qui est-ce que tu me prends?
- Ah oui, alors d'où vient-elle votre bague? Je doute qu'on vous l'ait personnellement offerte en cadeau...
- T'es un p'tit comique toé, dit le client de mauvaise humeur. Je l'ai prise ce matin à ma blonde bon. Je vais lui dire plus tard. Pis j'te vois venir. Tout ce qui m'appartient lui appartient et tout ce qui lui appartient m'appartient. C'est ça les liens sacrés du mariage. Pis c'est pour une bonne cause...
- Ici monsieur, les causes ne nous regardent pas...
- Écoute là, fait un effort ok? Je vais avoir mon fils en fin de semaine. Je veux lui acheter un cadeau de Noël. Pour impressionner sa mère. Lui montrer qu'on n'a pas besoin de vivre à Laval pour acheter des cadeaux.
- La mère en question, j'imagine que c'est l'heureuse élue des précédents liens sacrés du mariage?
- Mon tabarn...
- 50\$, pas plus. Et je ne peux pas vous garder la bague plus que deux semaines.
- Osti... J'vais faire un gros coup d'argent bientôt, pis j'te jure que je vais la racheter avant ça.

L'homme au manteau mauve se départit à contrecœur du collier, prit le 50\$ que lui tendit Amadeus et quitta le magasin en bougonnant.

Léo, tout en regardant la « marchandise » du magasin, avait suivi avec attention la conversation. Lui aussi, cette année, il offrirait un cadeau à quelqu'un. Un vrai cadeau. Qu'il aurait acheté.

- Salut Père Noël, dit Léonard en riant.
- Oh tient, salut Léo, répondit Amadeus. Je ne t'avais pas vu entrer. T'as suivi la conversation, j'te gage?
- Nonon, dit Léo sur un ton d'excuse.
- Bah, pauvre gars, il va sûrement boire sa bague et oubliera le cadeau de son fils. Pfff... moi, je peux rien faire de plus pour lui.
- C'est correct Amadeus. Ils n'auraient pas accepté sa bague au bar.
- Ho ho ho, en effet mon Léo. Alors, qu'est-ce que tu fais ici? Ça paraît qu'on approche de Noël, je ne t'ai jamais vu aussi souvent dans mon magasin!
- Est-ce que t'as des nouveaux colliers?
- Des colliers? Ah oui, c'est vrai, pour ta mère. Non, désolé mon Léo, il n'y a que celui en perles. Mais c'est un beau...

Amadeus pointa le collier à Léo. Depuis qu'il était petit, l'enfant entendait souvent sa mère soupirer et dire qu'elle rêvait d'avoir un jour un collier, comme celui que le père de Léonard lui avait offert à leur mariage et qui s'était brisé depuis. Léonard s'était juré que cette année, il offrirait un collier à sa mère.

- Mais Amadeus, dit Léonard, il est trop cher.
- 100\$ mon Léo pour un collier en perles authentiques, c'est pas cher là! On en a déjà parlé.
- Oui, je sais, dit Léonard, piteux.
- Hey, tu vas pas me faire la baboune comme le client d'avant toi! Peut-être qu'il y a quelque chose d'autre que tu pourrais offrir à ta mère et qui serait plus dans tes prix. Regarde un peu là...

Peu convaincu, Léonard fit le tour du magasin quand même. Il poussa un petit soupir en voyant une paire de sabres laser. Les nouveaux modèles, se dit-il, envieux... Revenant au comptoir des bijoux, Léonard s'attarda sur les boucles pour les cheveux. C'est là qu'il LA vit.

C'était une petite boucle de métal finement ouvragée en forme de papillon. Elle possédait de petites perles de couleurs (en plastique, mais quand même). Amadeus, dont rien n'échappait à son oeil aguerri, remarqua l'intérêt que portait Léo à cette petite boucle.

- Heu, mon Léo, si tu veux mon avis, ce n'est peut-être pas le meilleur cadeau pour les cheveux de ta mère et...
- Hen, quoi? Oh, nonon, ce n'est pas pour ma mère...

Léonard regretta tout de suite ses paroles et se mordit de nouveau la lèvre.

- C'est, heu, combien, demanda-t-il?

Amadeus, faisant honneur à sa devise de ne pas s'intéresser aux « causes », prit délicatement la boucle en papillon et après quelques secondes d'observation intense, il dit: « 50\$ ».

- Quoi, dit Léo d'une voix surprise? 50\$?
- Ben là mon Léo, je te fais même un prix d'ami. Parce que je te connais. Tu vas quand même pas me dire que c'est trop cher. Regarde la boucle là. C'est de l'ART ça!
- Nonon Amadeus. C'est correct. Je... Je vais les avoir les 50\$. J'ai 40\$ là. Je.. Je vais les avoir, j'te l'jure... Faut que j'y aille là. Réserve-moi la boucle Amadeus...

Excité, Léo se précipita hors du magasin à la surprise d'Amadeus qui eut le temps de lui crier qu'il lui réservait la boucle jusqu'à Noël...

Léonard ne tenait plus en place. À la vue de cette boucle en papillon, les souvenirs de son dernier été lui revenaient en rafale. Lui et Caroline, une fille qui fréquentait la même école, avaient passé une journée entière à attraper des papillons dans un terrain vague proche de la rue Notre-Dame. En effet, Léonard avait trouvé un petit filet sur le bord de la rue pendant la semaine du déménagement. Ne sachant pas à quoi cela pouvait servir, il l'avait montré à Caroline et à Marco, ses deux amis. Caroline avait tout de suite reconnu le petit filet, car elle en avait vu un semblable dans un de ses manuels scolaires. L'arrachant des mains de Léo, elle avait entraîné ses amis sur un terrain avec des hautes herbes proche de la rue Notre-Dame. Léo se rappellerait toujours de cette journée. Revoyant encore les délicates mains de Caroline lui montrer les papillons capturés, il n'avait cessé d'associer les lépidoptères à cette jolie fille. La boucle lui plairait sûrement...

Une violente crampe à l'estomac ramena Léonard à la réalité. L'absence de déjeuners et de repas digne de ce nom dans les derniers jours commençait sérieusement à se faire sentir. Soupirant à l'idée de se recevoir un sermon, mais trop affamé, il prit la direction du bar Chez Yves près de la rue Joliette.

À 9h du matin, il y avait déjà plusieurs clients dégustant leur premier pichet de Molson de la journée. Léo vit que le propriétaire, Yves, était occupé au fond du bar, proche des vidéoloteries, avec un monsieur portant le logo de Loto-Québec.

- Tiens, il est encore là lui, murmura Léo en dévisageant le monsieur de Loto-Québec.

Léo s'assit donc sur un tabouret proche du comptoir et, ses petites mains massant son ventre, cria: « SALUT YVVVVVEEES ». Le principal intéressé détourna la tête et sourit à la vue du petit Léo. Il tapa sur l'épaule du représentant de Loto-Québec et se dirigea à grands pas vers le comptoir du bar. Probablement le résultat de plusieurs années passées à diriger un bar d'Hochelaga, Yves arborait un léger embonpoint et surtout, une mine constamment assombrie, comme s'il devait supporter tout le poids du quartier sur ses épaules.

- Salut Yves, dit de nouveau Léo.
- C'EST MONSIEUR YVES, rugit le principal intéressé, prenant son air le plus sévère.

Léonard ne put s'empêcher de rire. C'était une vieille blague que lui et le propriétaire se lançaient, depuis la première fois où Léo avait mis les pieds dans le bar!

- Qu'est-ce que tu fais ici, dit Yves sur une voix radoucie. Tu devrais être à l'école mon grand.
- Pas d'école aujourd'hui dit Léo, qui se dépêcha de brandir sa liste d'épicerie en voyant Yves se préparer à le sermonner sur les méfaits du mensonge.
- Ah, je vois, dit Yves un peu déstabilisé. Montre-moi donc cette liste d'épicerie...

Le propriétaire du bar arracha la liste des mains de l'enfant et la consulta. Son air, déjà plus renfrogné qu'à l'habitude, s'assombrit davantage à la lecture de la liste.

- Euh, as-tu pris le temps de déjeuner mon Léo avant d'aller faire ton épicerie, demanda Yves d'une voix radoucie.

Même à 9 ans, Léonard apprécia la délicatesse d'Yves qui agissait comme si ne pas avoir déjeuner relevait de son choix et non de l'absence de nourriture dans son réfrigérateur.

- Non, dit Léonard d'une voix douceuse. Dès que m'man m'a donné sa liste, je suis parti aussitôt.
- Tu vas bien prendre quelque chose à boire et à manger, dit alors Yves, le sourire en coin.
- J'prendrais bien une 50, lâcha Léonard.
- JULLLLLLIIIIIEEENNNNE. Le spécial du matin pour Léonard. Et un grand verre de jus d'orange.

Julienne, la cuisinière et la femme de Yves, s'activa de l'autre côté du comptoir.

- Heyyyyyyyyyyy, cria une voix rauque. Le p'tit gars est arrivé après moé, pis j'ai pas encore eu mon pichet.
- Richard, dit Yves, c'est quoi le gros affaire en verre rempli de liquide jaune à bulle devant toi?
- C'est pas d'la bière ça Yves, c'est du cool aid. J't'ai d'mandé la bière, pis... Ah... Coudonc Yves, tu coupes-tu ta bière mon tabar...

- QUOI, cria Yves? QUOI?! COUPER DE LA BIÈRE?! ICI? CHEZ YVES? Trouves-en donc toi un bar ouvert à 9h du matin qui sert de la bière? Est-ce que t'as déjà été déçu de la qualité de ce qu'on offrait ici Richard? Est-ce que je t'ai déjà donné une raison de te plaindre Richard?
- Ben là Yves, calme-toé. Pis avoue que même si elle est moitié prix, quand on boit d'la bière d'icitte, on a toujours l'impression de boire de la point cinq. Tey, j'ai pas mal à la tête après une veillée icitte, tandis qu'au pub sur Bourbonnière...
- Hey Richard, tu t'es jamais dit que c'était peut-être parce que ma bière était de meilleure qualité que t'avais pas mal à la tête? Bois ton pichet pis sacre-moi le camp si t'es pas content.
- Ok, ok, dit Richard, résigné.
- Non mais, couper de la bière à 9h du matin... Il me prend pour qui lui, dit Yves en faisant un clin d'oeil à Léonard...

Quelques minutes plus tard, Julienne sorti de la cuisine et vint porter un grand jus d'orange à Léo accompagné d'une assiette avec deux oeufs, deux tranches de pain grillées généreusement beurrées et, oh surprise ce matin, trois tranches de bacon.

- Merci madame Julienne, dit spontanément Léo.
- De rien mon Léo, dit Julienne en lui caressant les cheveux. Et mange plus lentement que la dernière fois, ou tu vas avoir le hoquet pendant des jours.

Léo, le pain déjà dans la bouche, lui fit signe qu'il avait compris.

- Écoute mon Léo, tu peux pas manquer l'école n'importe quand comme ça, dit Yves sur un ton qui se voulait le plus exempt possible de reproches.
- Ben là, ché pas ma faute, dit Léo, la bouche pleine. Ma mère avait bejoin de moi!
- Je veux bien mon Léo, mais c'est pas en manquant l'école que tu auras une bonne job plus tard.
- C'est pas vrai ça, Amadeus me l'a dit qu'il avait jamais été à l'école et r'garde, il a une bonne job.
- Mouin, ça dépend de ta définition, lâcha Yves.
- Qu'est-ce que tu veux dire? demanda Léonard.
- Bah, laisse tomber. Pendant que tu finis ton assiette, je vais t'écrire une liste d'épicerie moi aussi. Tu vas te rendre utile, mon Léonard. Puisque tu me vides mon jus d'orange et mes oeufs de façon régulière, tu vas aller m'en chercher en même temps à l'épicerie, si t'es capable de tout transporter bien sûr.

Léonard, tout heureux que Yves lui demande de faire quelque chose, acquiesça du menton en entament son deuxième oeuf. Yves mit donc la liste ainsi qu'un billet de 20 dollars à côté de son assiette.

- Tiens, et tu garderas le change pour ton salaire de livreur.

Léonard contempla la liste et le billet de 20 dollars et ses pieds battirent l'air d'excitation... Yves, voyant que son « client » était aussi content, détourna le regard, pour ne pas que son regard trahisse trop d'émotions...

- Monsieur Yves, dit une voix mal assurée, c'est terminé.

Le propriétaire de cette voix faiblarde s'approcha du comptoir. Il s'agissait en fait de Stephen Harp, le réparateur de Loto-Québec. Les cheveux en brosse, les épaules basses et la démarche peu assurée, c'était à se demander de quel genre d'« extreme makeover » Stephen avait eu besoin pour devenir premier ministre quelques années plus tard.

- Ah, Stephen, il était temps, dit Yves. Alors, mes machines sont censées fonctionner mieux maintenant?
- Plus que mieux, monsieur Yves, je les ai mises à jour selon nos nouveaux standards de qualité. Mais je ne comprends pas pourquoi je suis si souvent ici. Qu'est-ce qu'ils font vos clients à vos machines?
- Je ne sais pas moi, personne n'est violent avec pourtant...
- Faites-y attention, car Loto-Québec va finir par vous les enlever si elles ne marchent pas suffisamment longtemps...
- Ça mon Stephen, ça m'étonnerait. Tous les bars du coin ont perdu leur permis après avoir tenté de les trafiquer pour faire plus d'argent... Et Loto-Québec ne se privera certainement pas d'une présence à Hochelaga.
- Je veux bien croire, dit Stephen d'une voix piteuse, mais là, vous avez 5 machines et y'en a pas une qui fonctionne plus de 24h sans briser.
- Stephen, bougonna Yves, est-ce que tu m'accuserais de quelque chose?
- Moi, dit Stephen nerveusement, jamais je ne ferais une chose pareille, monsieur Yves, et vous le savez...

La conversation fut interrompue par les cris indignés d'un client.

- OSTI D'MACHINE À MARDE! YVVVEESSS, c'est quoi c'te bordel là. Pour une fois que j'gagnais, pis là, elle crache des ostis d'billets d'loto à marde.

Yves, outragé qu'un de ses clients soit mal servi, regarda Stephen d'un air menaçant.

- Pas de panique monsieur Yves, dit Stephen d'un air important, je vais lui expliquer.

Se déplaçant vers les machines et le client perturbé, Stephen prit un des billets de loterie.

- Monsieur, dit Stephen d'une voix solennelle, vous êtes l'heureux propriétaire d'un billet de la toute nouvelle loterie dix-dix. Le 24 décembre au soir, 10 personnes au Québec gagneront 10 millions. 10 fois plus de chance de gagner qu'à la 6/49. Pensez-y monsieur, être millionnaire, ça change pas le monde sauf que...

Stephen dut interrompre sa publicité quand il se retrouva à un pied du sol, soulevé par le client mécontent.

- Hey le smatte, gronda le client, est-ce que ton billet me permet de m'acheter une bière?
- Heu, si vous gagnez le gros lot monsieur, dit Stephen d'une voix tremblotante, vous pourrez acheter pas mal plus qu'une bière et...
- Hey le smatte, est-ce que ton billet de loto me permet de rejouer à ta machine?

- Je... Je... Je n'avais pas pensé à ça monsieur...
- Roger, dit calmement Yves, lâche Stephen où tu ne pourras plus jamais rejouer à la machine, car tu seras en prison.

Roger s'exécuta et quitta le bar en claquant la porte, non sans crier un dernier « OSTI D'MACHINE À MARDE ». Stephen, les mains tremblantes, empoigna son téléphone cellulaire et se reprit à trois fois avant de composer le bon numéro.

- Allô patron, c'est Stephen. On a un problème là.
- Si les machines sont installées? Oui oui, elles fonctionnent. Nonon, le propriétaire n'est pas responsable, je vous le jure.
- Le problème?
- Oui, c'est que les clients ne peuvent pas rejouer à la machine quand ils gagnent.
- C'est quoi le problème? Ben patron, les clients sont déchainés là. D'habitude, quand ils gagnent, ils peuvent rejouer avec ce qu'ils gagnent et...
- Ah, ça ne devrait pas arriver aussi souvent qu'avant? Ok debord, je vais expliquer ça au propriétaire.
- Oui oui, j'ai bien compris. Oui oui, je suis en retard, je sais. Oui patron, je file à St-Henri. D'accord patron.

Yves, curieux d'apprendre ce que le patron de Stephen lui avait dit, attendit patiemment, les bras croisés sur la poitrine.

- Monsieur Yves, dit Stephen tout heureux. Rassurez-vous, ce genre de situation ne devrait plus se produire.
- Comment ça? demanda Yves.
- La machine est calibrée pour laisser gagner encore moins souvent que les autres. C'est que ça vaut cher ce petit billet de 10/10 et...
- Donc, dit Yves de mauvaise humeur, tu veux dire que mes clients, plutôt que de chialer parce qu'ils gagnent des billets de loterie plutôt que de l'argent, vont chialer parce qu'ils gagnent moins? C'est vrai que ça va être moins pire. Plutôt que de menacer qu'ils vont tout casser, ils vont menacer de tirer tous les représentants de Loto-Québec parce qu'ils sont des maudits voleurs.
- Heu, je n'avais pas pensé à ça dit Stephen. Écoutez, je dois partir, mais j'en parlerai à mon patron...

Stephen courut presque pour sortir du bar, sauta dans sa camionnette et démarra en trombe. Léo rit en voyant le spectacle, remercia Yves et partit à son tour en direction de l'épicerie Métro.

Léonard se retrouva donc sur la rue Ontario. En cette période de Noël, la « plaza Ontario » revêtait ses plus beaux atours: les boucles rouges géantes accrochées aux lampadaires et la toile de petites lumières brillantes enveloppaient la rue. La rue était déjà très active et les piétons se déplaçaient de peine et de misère sur les trottoirs glacés. Léonard faillit tomber du trottoir quand une chaise roulante électrique, roulant à vive allure, le bouscula. Le « conducteur » se retourna et lâcha un juron avant de repartir en trombe. Les promeneurs occasionnels du quartier étaient toujours surpris par le nombre astronomique

de chaises électriques roulant sur les trottoirs de la rue Ontario. Les chaises, modifiées et personnalisées au goût de leur propriétaire, faisaient parfois office de véritable pape-mobile avec leur toit, leurs multiples drapeaux orange, leurs pneus d'hiver et, bien entendu, le bac arrière pour mettre le sac d'épicerie et la précieuse caisse de 24. Les habitants du quartier ne se privaient pas pour demander une telle chaise, car elles étaient souvent offertes gratuitement ou au rabais grâce à divers programmes gouvernementaux. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir plusieurs de ces véhicules « stationnés » devant le grand Dolorama de la rue Aylwin.

Sur la rue Ontario, les magasins à un dollar étaient presque aussi nombreux que les chaises électriques et ils n'étaient en fait compétitionnés que par les boutiques de prêteur sur gages ou, dans une moindre mesure, les pharmacies.

Léonard arriva enfin devant la façade du Métro. Des condos ainsi que plusieurs boutiques et restaurants haut de gamme avaient récemment élu domicile autour du bâtiment. Léo se souvenait de la colère noire que son père avait piquée quand il avait vu le menu du nouveau restaurant...

- Un « pavé » de saumon à 25\$! 25\$ Léo, tu te rends compte? Avec 25\$, imagine le steak haché que tu peux acheter pour ça... Tu dois ben pouvoir faire 20 hamburgers facile avec 25\$. Pis y pensent qu'on va se prendre pour des petits riches parce qu'ils viennent d'ouvrir icitte? Gang de sans dessins... Voir si je vais payer 25\$ pour manger de l'asphalte au saumon.

Léonard avait toujours douté qu'un restaurant ose vendre de l'asphalte au saumon, mais à défaut de pouvoir vérifier, il avait fini par croire son père et regardait toujours avec dégoût ce commerce lorsqu'il passait devant. Juste avant d'entrer par la porte de l'épicerie, Léonard remarqua que monsieur Lévesque, un des nombreux itinérants du coin, était fidèle à son poste, couché sur un des nouveaux bancs de granite sensés rendre l'environnement des condos plus... luxueux...

Une fois à l'intérieur du supermarché, Léonard huma avec gourmandise l'air chargé de l'odeur du pain chaud et des divers aliments. Il y a environ un an, il était resté de longues minutes, sans bouger, devant le comptoir de la boulangerie, juste pour profiter de cette agréable senteur. Une des employées du supermarché, charmée par le spectacle de ce petit bonhomme planté au milieu de l'épicerie, lui avait donné un pain sur lequel elle avait apposé une étiquette affichant un prix de 0\$.

Léonard prit les rênes d'un petit panier à épicerie et déplia la liste de monsieur Yves. Il commença par prendre quatre oranges « pas trop molles » qu'il mit dans un sac de plastique. Il dut se mettre sur le bout de ses pieds et étirer son bras pour atteindre les plus beaux spécimens. Puis, il prit un concombre anglais tout en grimaçant: c'est que monsieur Yves l'obligeait à manger des tranches de concombre avec la pelure quand il venait le voir le midi. « C'est meilleur pour la santé » qu'il disait. Léo ne comprenait pas comment quelque chose d'aussi horrible pouvait être bon pour la santé...

Léonard visita ensuite l'allée des congélateurs où il prit deux cannes de jus d'orange congelé McCain. Même après que madame Julienne lui eut montré comment faire du jus, c'était toujours étonnant pour Léo de voir la quantité de liquide qu'on pouvait tirer de ces si petites cannes! Consultant la liste de nouveau, Léonard fut surpris d'y retrouver une référence à une boîte de biscuits. En fait, il était

simplement écrit « boîte de biscuits », laissant à Léonard la liberté de choisir. Peu habitué d'avoir ainsi à sélectionner ce qu'il devait acheter, l'enfant passa beaucoup de temps à regarder chaque boîte de biscuits. Bien que les pépites de chocolat étaient toujours attirantes, la crème des biscuits Oréo était tout simplement irrésistible. Heureux et confiant de son choix, Léonard prit donc d'une main ferme la plus grosse boîte de biscuits Oréo et la plaça dans son panier. Pour terminer la liste, il alla chercher un petit pot de beurre d'arachide et un pain brun Bon Matin. Comme monsieur Yves avait souligné trois fois les mots « Bon Matin », Léonard prit donc soin de choisir le bon pain parmi les dizaines de marques s'offrant à lui.

Son panier déjà lourd, il sortit à contrecœur la liste que sa mère lui avait donnée. Un des premiers articles était justement un long pain blanc situé très loin sur la dernière étagère du haut.

– Monsieur, demanda Léonard à un jeune homme faisant son épicerie, pourriez-vous me donner ce pain-là?

Surpris et amusé à la fois, le jeune homme aux cheveux noirs et frisés étira à peine son bras, prit un des pains en question et le lui tendit.

– Merci, dit Léonard, poli.
– De rien, répondit le monsieur avec le sourire.

La jeune femme qui tenait la main du jeune homme aux cheveux frisés sourit aussi à l'enfant.

Voyant les deux amoureux s'éloigner pour continuer leurs emplettes, Léonard trouva que le couple, bien que drôle, car lui très grand et elle très petite, avaient l'air heureux. Lui aussi, se dit-il, un jour, il serait heureux comme ça. Avec Caroline.

Poursuivant son épicerie au comptoir des viandes, Léonard prit le plus gros paquet de steak haché qui affichait un prix de 5\$. Agrippant au passage une bouteille de ketchup, une canne de fèves au lard et une boîte de conserve de poulet cordon bleu, Léo se dirigea vers la chambre froide pour prendre une quille de Molson Ex. Un des préposés, voyant l'enfant de 9 ans ouvrir la porte du grand réfrigérateur, se mit en courir en direction du grand réfrigérateur.

– Hey, hey, dit le préposé, t'as pas le droit de rentrer là toi.
– Hen? fit Léonard, incrédule. Comment ça?
– Ben là, t'as pas 18 ans mon grand, dit le préposé de sa voix la plus autoritaire possible.
– C'est pas grave, répliqua Léonard, j'ai la permission de ma mère.
– La permission de ta mère?

Agacé, Léonard fouilla dans les poches de son manteau et sortit un vieux papier tout chiffonné sur lequel on pouvait déchiffrer une signature accompagnée du message suivant: « Léonard, 8 an, as la permission d'entré dans le frigidaire à bière »

– C'est sûr que je n'ai plus 8 ans, reprit Léonard, mais la permission tient toujours.

Médusé, le préposé offrit à Léonard d'aller lui chercher ce qu'il désirait dans le réfrigérateur...

Son panier rempli et trop lourd pour lui, Léonard se dirigea de peine et de misère vers la caisse enregistreuse la plus proche. Plaçant ses articles sur le tapis roulant, l'enfant remarqua une affiche qui annonçait « Acheter un billet de 10/10 et courrez la chance de gagner une épicerie de 100\$, gracieuseté du propriétaire et de Loto-Québec ». 100\$, c'était une grosse épicerie ça!

- Ça va faire 31.50\$, dit la caissière.
- Madame, demanda Léonard à la caissière, c'est combien un 10/10?
- C'est 5\$
- Ah non, dit Léonard, j'en ai pas assez.

Il hésita un moment. Il ne pouvait évidemment pas enlever des articles de la commande de monsieur Yves. De plus, la dernière fois qu'il avait voulu remplacer une des trois quilles de bière par des barres de chocolat, ses parents lui avaient passé tout un savon... Il se résigna donc à ne pas acheter de billet et remit l'argent à la caissière. Prenant le change et les lourds sacs de plastique que lui tendait un des emballeurs, Léonard se dirigea vers la sortie.

De retour sur la rue Ontario, Léonard arrêta chez Monsieur Yves et déposa le sac d'épicerie sur le comptoir. Madame Julienne le prit rapidement et le remercia tout en lui indiquant qu'Yves était occupé. En effet, ce dernier était près des appareils de vidéopoker et gesticulait au téléphone.

- Écoute Stephen, c'est pas de ma faute à moi si tes machines brisent tout le temps. Ça doit être la prise de courant, j'sais pas...
- ...
- Ben là mon Stephen, j'ai des clients qui peuvent pas utiliser les machines et ils sont pas contents. Va falloir que tu me les remplaces ou je sais pas...

Léonard, le sourire aux lèvres sortit du bar et se rendit directement chez lui. Au 2290 Nicolet, la cuisine était toujours déserte, mais de petits gémissements s'échappaient de la chambre à coucher. Question de ne pas se faire gronder, Léonard mit tous les articles de l'épicerie au réfrigérateur et quitta silencieusement l'appartement. Ne sachant pas trop comment occuper le reste de sa journée, l'enfant se dirigea vers le 2075, l'appartement où vivait son ami Marco. Après quelques coups de sonnette, une dame en bigoudis vint répondre.

- Oui, demanda la dame?
- Bonjour Mme Duchesnes, est-ce que Marc-Olivier est là?
- Ah, bonjour Léo. Mais qu'est-ce que tu fais là? Tu devrais être à l'école! C'est là que Marco est!
- Heu, probablement, dit Léo. C'est juste que j'ai fait des commissions pour ma mère ce matin, donc j'ai eu le droit de manquer l'école.
- Si tu te dépêches, dit gentiment madame Duchesnes, tu pourras arriver à temps pour la récréation et tu trouveras sûrement Marco.
- D'accord, dit Léonard. Bonne journée debord...

Léonard descendit tranquillement les escaliers de l'appartement et, bien décidé à ne pas aller à l'école, marcha nonchalamment vers la ruelle voisine à la recherche de quelque chose à faire. N'espérant pas beaucoup, il se dirigea vers le point de rencontre secret qu'il partageait avec Marco.

– Viens ici ti-poil, dit une voix d'enfant.

Léo fut heureux d'entendre son ami Marco et courut vers le gros conteneur vert d'où venait la voix. Marco était effectivement appuyé de l'autre côté du conteneur et tentait d'amadouer ti-poil, un petit chat gris et blanc qui avait « adopté » les deux enfants.

- Salut Marco, dit joyeusement Léonard. Salut ti-poil!
- Hey! Léo! répondit Marco. T'es pas à l'école?
- Non, ma mère m'a dit que je pouvais manquer l'école si j'allais faire l'épicerie!
- Chanceux! Moi ma mère pense que je suis à l'école. Elle veut jamais que je manque une journée.
- Ouais, je sais, j'ai été sonner chez toi avant de venir ici. C'est vrai que c'est con l'école.
- Ben moi j'aime bien ma prof cette année, mais j't'écoeuré du grand Sabourin...
- Tu veux dire, Ian?
- Ouais, dit Marco en montrant trois ecchymoses sur son bras.

Ian Sabourin était un des « grands » de 6e année qui s'amusait régulièrement à frapper les plus jeunes par plaisir. Depuis qu'il s'était battu contre le grand Bobby l'année passée, il inspirait la peur de tous et personne n'osait le dénoncer.

- Bah, dit Léonard, t'es pas obligé de retourner à l'école d'ici Noël. On peut commencer nos vacances aujourd'hui!
- Mouin, répondit Marco, peu convaincu. C'est que demain, c'est le diner de Noël gratuit à la cafétéria.
- Merde, lâcha Léonard. J'avais complètement oublié ça. Peut-être qu'on peut commencer nos vacances demain après-midi finalement?

Les deux garçons éclatèrent de rire et se mirent à jouer avec ti-poil qui réclamait à grands miaulements de l'attention. L'heure du diner arriva rapidement et Marco ouvrit la boîte à lunch que lui avait préparée sa mère. Il donna sa barre tendre et ses carottes à Léonard qui les avala goulument. Marco aurait bien partagé son jus d'orange aussi, mais il était trop dédaigneux pour utiliser la même paille. Léonard ne lui en porta pas rigueur et il décrocha un glaçon qu'il suçait tranquillement pendant que son ami terminait sa pomme. Ils restèrent assis sur le bord du conteneur pendant une demi-heure avant de jouer à la tague jusqu'à ce que, essoufflés, ils regagnent leur point de rencontre.

- Hier soir, dit Marco sur un ton important, j'ai été porter une lettre à la poste avec ma mère.
- Ah oui? dit Léo intéressé. Comment ça?
- C'était ma liste pour le Père Noël.
- Ta liste?
- Ben oui, ma liste de cadeaux! L'année passée, j'ai envoyé ma liste et le Père Noël m'a donné le deuxième cadeau dessus à Noël!
- Quoi?

- Cette année, j'ai mis le cadeau que je voulais le plus en deuxième pour lui jouer un tour. Je pense que j'ai été à peu près aussi tannant que l'an passé, alors je devrais pas avoir le premier cadeau!
- Ben voyons, dit Léo, t'es dont ben niaiseux!
- Comment ça? demanda Marco offusqué.
- Le Père Noël, il existe pas!
- Oui, il existe!
- Ben non, il existe pas! Mon père dit que c'est une invention des gens riches pour que les pauvres aient à acheter des cadeaux à leurs enfants!
- Ben là, comment tu expliques que j'aie reçu EXACTEMENT le cadeau que j'avais écrit dans ma liste?
- Euh, je sais pas là, mais...
- Pis je l'ai vu le père Noël cette année. Il était dans la parade sur la rue Ontario! Il m'a même fait un salut de la main!
- J'te dis que le Père Noël existe pas bon, poursuivit Léonard sur un ton sérieux. T'es niaiseux de croire au Père Noël.
- C'est ton père qui est niaiseux de te dire des affaires de même. De toute façon, tu as bien reçu un cadeau du Père Noël l'an passé non?

Léonard détourna la tête, à la recherche de ti-poil et loin du regard de Marco. Ce dernier, sentant au fond de lui que quelque chose ne tournait pas rond, se mit à être très nerveux.

- Je suis sûr que le Père Noël ne t'a pas oublié Léo, dit Marco. T'es vraiment plus sage que moi et je sais que le Père Noël récompense les enfants sages...
- J'te dis qu'il existe pas ton Père Noël, dit Léo. Mon père dit que c'est juste une histoire inventée. Que les cadeaux ne sont pas vrais. Que ce sont les parents qui ont de l'argent qui achètent des cadeaux pour leurs enfants. Que...

Léo émit un petit sanglot. Marco ne sachant pas comment réagir arrêta de parler et se mit lui aussi à chercher frénétiquement ti-poil.

- Ah, le voilà, dit Marco.

Sentant que son auguste présence était requise, ti-poil s'approcha des deux garçons et sauta dans les bras de Léo en se pelotonnant contre lui. Les deux garçons restèrent là, à flatter le chat pendant de longues minutes, sans rien dire.

- J'ai faim, dit tout à coup Léonard.

Puis, avec un regard triomphant, il sortit de sa poche de manteau une orange qu'il avait prise à Monsieur Yves. Léonard était fier de pouvoir enfin partager quelque chose avec Marco et sépara rapidement les quartiers d'orange en deux. Comme l'orange avait des pépins, ils s'amusèrent à trouver qui pouvait les cracher le plus loin, au grand bonheur de ti-poil qui tentait de les attraper au vol.

Les deux garçons entendirent alors des groupes de jeunes parler fort dans la rue.

- Tiens, l'école doit être finie, dit Marco.

Ils s'approchèrent de la rue pour voir s'ils voyaient quelqu'un qu'ils connaissaient et Marco fut le premier à LA voir.

Sur la rue Chambly, Caroline marchait tranquillement avec son sac d'école jaune sur le dos et sa grande tuque en laine bleue. N'hésitant pas une seconde, Marco poussa de ses deux mains son ami dans la rue et courut se cacher derrière le conteneur.

- Hey Léo, dit Caroline de sa douce voix.
- Heu, salut Caro, répondit Léo, décontenancé.
- Comment ça va?
- Moi? Heu, ça va bien, dit Léo, toujours aussi hésitant. Et toi, ça va?
- Oui, dit Caro.

Les deux enfants marchèrent tranquillement le long de la rue, Caroline ne semblant pas être surprise de sa rencontre plutôt « étonnante » avec Léonard...

- On a fait du bricolage toute la journée pour mettre des décorations dans le sapin de Noël de l'école, dit Caroline. Je vais même pouvoir rapporter les miennes la dernière journée pour les mettre dans notre sapin! Est-ce que vous avez un sapin chez vous?
- Heu, non, dit Léo. Pas de sapin.
- C'est dommage ça. Mais où mettez-vous vos cadeaux debord? Et la crèche?
- La crèche? demanda Léo. C'est quoi ça?

Caroline dévisagea Léonard, puis éclata de rire.

- Tu ne sais pas c'est quoi une crèche? Si tu veux, tu pourrais venir chez nous lundi et je te montrerai à quoi ça ressemble.

Léonard rougit jusqu'aux oreilles à l'idée d'être invité chez Caroline.

- Heu, oui, peut-être, je veux dire, oui oui. Surement. Lundi. Wow. Merci!
- J'y pense, je ne t'ai pas vu aujourd'hui à la cafétéria, dit Caroline sur un ton suspicieux.
- Ouais, c'est que je n'étais pas à la cafétéria, dit Léo sur un ton désintéressé...
- Comment ça?
- J'ai pas besoin d'aller à l'école moi. Surtout pour faire du bricolage. J'avais des choses plus importantes à faire.
- Comme chercher dans le dictionnaire la définition de crèche, demanda Caroline en riant.

Léonard rougit de nouveau. C'est ce qu'il aimait de Caroline. Elle était en avance pour son âge. Il ne comprenait pas toujours tout ce qu'elle lui disait, mais il apprenait beaucoup avec elle...

- T'es pas drôle, dit Léonard. L'école, c'est pas si important que ça. Par exemple, moi je sais faire l'épicerie tout seul! Et toi, est-ce que tu as déjà fait ça?
- Non, c'est vrai, concéda Caroline. Mais ma mère dit que je dois faire de longues études pour rencontrer un homme riche.
- Ah, dit Léonard déçu. Moi aussi je veux devenir riche plus tard, se reprit-il.

- Ben moi, je m'en fou des hommes riches. J'en vois à tous les jours avec ma mère et je veux pas en avoir un avec moi.

Plantant Léo là, Caroline reprit sa route, sans se retourner. Les épaules basses, Léonard retourna dans la ruelle rejoindre Marco pour lui raconter sa conversation.

- Tu vas voir, dit Marco, un jour, tu vas l'avoir...

Léonard quitta Marc-Olivier sur cette triste note et s'en retourna chez lui. La première chose qu'il fit en entrant dans la cuisine fut d'ouvrir le réfrigérateur pour voir s'il y avait de la bière: il semblait en effet que son père avait transféré quelques bouteilles de l'armoire au réfrigérateur. Léonard buvait occasionnellement de la bière depuis qu'il avait 7 ans, l'âge de raison comme disait son père.

Prenant une bouteille puis cherchant le décapsuleur dans un tiroir, Léonard ne remarqua pas l'homme à la chemise bleue et au menton mal rasé le fixer dans l'encadrement de la porte.

- Ah ben Tabarnak, lâcha l'homme. mon propre fils me vole de la bière. J'en r'viens pas.

Léonard se retourna vivement et faillit échapper la bouteille de bière par terre en voyant Victor, son père.

- Salut P'pa, dit Léonard, tu as bien dormi?
- Change pas d'sujet, pis donne-moi ça, dit Victor en arrachant la bouteille des mains de son fils.
- J'ai eu une dure journée p'pa. Tu bois toujours de la bière quand tu as eu une mauvaise journée.
- Ouais, mais moi, je la gagne la bière. Et toi, qu'est-ce que tu as fait pour mériter cette bière?
- Ben, j'ai été faire l'épicerie, dit Léonard d'un ton piteux.
- Osti, lâcha Victor. L'épicerie! C'est bien la moindre des choses! Moi à ton âge, j'aidais mon père dans le champ, j'étais pas inutile, je l'obligeais pas à payer mon école moi.
- J'm'excuse pas, dit Léonard, proche des larmes.
- C't'écoeurant. Moi j'y volais pas sa bière à mon père. Si j'avais fait ça, y m'aurait frappé jusqu'à ce que je ne sente plus mes fesses. J't'ai pas élevé comme ça mon garçon. Tu voleras pas la bière que ton père a durement gagnée.
- Non p'pa, j'm'excuse, reedit Léonard.
- Écoute, le vieux Christ m'a pas encore payé ses cigarettes. L'osti va me le payer. Si tu veux boire ta bière, va le collecter.
- Mais p'pa, tu sais que j'aime pas ça aller le voir et...
- Hey! Fait un homme de toi, pis rends-toi donc utile pour une fois! Pfff, c'est pas dans ta cour d'école qu'on va t'apprendre à être plus tough. Envoie, montre-lui de quelle famille tu viens pis reviens pas icitte sans mon argent.
- Ok p'pa, dit Léonard sur un ton résigné.

Léonard remit donc son manteau et se dirigea deux maisons plus loin. Il cogna à la porte du rez-de-chaussée.

- Qui est là? hurla une voix de vieillard.
- C'est moé, dit Léonard, de sa voix la plus imposante que lui permettaient ses neuf ans.
- Qui ça moé? reprit la voix.
- Hey le vieux Christ, ouvre. Tu dois de l'argent à mon père.

Léonard entendit le verrou de la porte bouger et cette dernière s'ouvrit sur un vieillard tout courbé aux dents jaunies. Le vieil homme fit signe à Léonard d'entrer et, entre deux crachats, lui jeta au visage:

- Hey mon p'tit gars, t'es trop jeune pour parler comme ça. Ton père est juste un lâche de t'envoyer demander ce genre de choses.
- Hey le vieux Christ, dit Léo sans se démonter, c'est toi qui dois de l'argent à mon père, alors je sais pas c'est qui est lâche.

Le vieillard se mit à rire ce qui nuit considérablement à ses bronches qui se révoltèrent violemment.

- Ton père a de la difficulté à faire le trajet entre son lit pis sa bière, alors ne viens pas me donner de leçons. Pis qu'est-ce que ton père va faire si je le paye pas? Me dénoncer à la police? Pour des cigarettes de contrebande non payées? J'irais bien faire un tour en prison juste pour voir Victor expliquer ça au policier.

Léonard, ne sachant plus que répondre, resta figé sur place. Le vieillard se rapprocha de lui et le pointa d'un long doigt crochu.

- Écoute-moi bien toi, je peux déjà pas payer mon loyer ce mois-ci, alors les cigarettes, ça va attendre à plus tard. Considère ça comme un cadeau de Noël que tu fais à un pauvre monsieur dans le besoin.

En entendant les mots « cadeau de Noël », Léonard serra ses petits poings.

- Hey le vieux Christ, mon père veut l'argent. Si je reviens pas avec l'argent, il sera pas content.

Comme s'il prenait pitié de l'enfant, le vieil homme sortit à contrecœur un vieux portefeuille de cuir de sa poche arrière et en sortit deux billets de 20\$ qu'il tendit à Léonard.

- Pis j'veux plus que tu m'appelles le vieux Christ. J'ai droit à un peu de respect à mon âge.
- Ben c'est quoi ton nom, demanda Léonard, radouci. Moi j'te connais juste comme le vieux Christ.
- Lorne J. Stuart, dit fièrement le vieillard entre deux tousotements.

Léonard, n'ayant jamais entendu un tel nom, se mit à rire.

- Qu'est-ce qui te fait rire toi?
- Ton nom sonne bizarre, répondit honnêtement Léonard.
- Petit ignorant. J'te gage que tu iras jamais à Oggsford comme moi toi.
- Oggsford, demanda Léonard?

- Ouais, l'université anglaise. Sache mon petit que le J. dans mon nom, c'est parce que je suis docteur en philosophie.

Léonard, ne sachant pas plus ce qu'était un docteur en philosophie trouva l'expression plutôt cocasse et rit de nouveau.

- Tu trouves ça drôle peut-être?
- C'est juste, dit Léonard, que je comprends maintenant ce que mon père veut dire.
- Et c'est à dire? demanda le vieil homme d'un ton menaçant.
- Si je vais beaucoup à l'école, je vais finir comme toi...

Sur ce, Léonard s'enfuit vers la sortie pendant que le vieil homme se mit à tousser de nouveau, outré par les propos insolents de l'enfant.

Léonard revint chez lui, mit les 40\$ sur la table et se prit une bière, tout fier d'avoir rempli sa mission.

- LÉONARD, cria Joséphine en rentrant dans la cuisine. Tu es trop jeune pour boire de la bière! Combien de fois devrais-je te le dire?

Victor, entrant dans la cuisine à la suite de Joséphine, empocha les 40\$ et, heureux de conserver une bière supplémentaire, gronda Léonard à son tour sur les méfaits de l'alcool en bas âge. Fâché par le manque de solidarité de son père, Léonard fit la moue et alla s'asseoir à sa place en fixant la table.

- J'espère que tu as profité de ta journée sans école, dit Joséphine.
- Mouin, lâcha Léonard.

Joséphine s'activa à préparer le souper et, quelques minutes plus tard, déposa une assiette devant Léonard. Ce dernier remercia sa mère et entreprit de manger son sandwich au ketchup et ses croustilles.

- Les chips, ajouta Joséphine, c'est pour te remercier d'être allé à l'épicerie.
- Ça fait plaisir m'man, dit Léonard.
- T'es chanceux mon garçon, dit alors Victor. J'trouve que ta mère te gâte pas mal. Si c'était juste de moi... Bon, j'y vais moi. Chérie, j'devrais pas revenir très tard.
- Victor, dit Joséphine sur un ton de reproche, tu ne veux pas rester un peu pour le souper?
- Chérie, ce soir, la partie commence de bonne heure...
- Bon, bien, bonne soirée mon chéri.

Victor embrassa Joséphine puis donna une petite claque en arrière de la tête de Léonard en guise d'accolade. Il prit son manteau et sortit en sifflant. Léonard et Joséphine regardèrent quant à eux les jeux télévisés jusqu'à 20 h, heure à laquelle Léonard mit son pyjama pour se coucher sur le divan.

- Bonne nuit mon chéri, dit Joséphine.

À 3 h du matin, Léonard fut réveillé par les cris de son père dans l'appartement.

- JOSÉÉÉÉÉÉPPPHHIINNEEEE, hurla Victor.

Cette dernière se précipita en jaquette dans le couloir pour accueillir son mari, visiblement saoul.

- Joséphine, jappa Victor, tu ne devineras jamais ce que j'ai appris.
- Quoi mon Victor? Qu'est-ce qu'il y a de si important pour que tu doives réveiller le quartier?
- On va être riche! RICHE!!!
- Comment ça mon chéri?
- Ils viennent de lancer une nouvelle loterie! 10/10! 10 fois plus de chance que le 6/49! On va être riche! On va gagner 10 millions! On va être millionnaire.

Joséphine haussa les épaules puis guida péniblement son mari jusqu'à la cuisine.

- Victor, allons, t'as trop bu. Vient dans le lit mon gros loup.
- Pas de ça avec moi, dit Victor. C'est pas le temps de dormir. Il faut bien planifier nos affaires là. Hey 10 chances de gagner! Envoye, va réveiller Léonard, faut qu'on travaille sur ça.
- J'suis déjà réveillé p'pa, dit Léonard.
- Ça c'est mon garçon ça! Envoye, vient t'asseoir. Faut que j'te conte quelque chose.
- Ça va p'pa, je l'sais déjà. J'ai appris ça aujourd'hui.

Et Léonard relata à ses parents ce qu'il avait appris chez Yves ainsi que la chance de gagner une épicerie de 100\$ lors de l'achat de billets pour cette loterie.

- QUOI? s'écria Victor. Mon propre fils apprend une façon d'enrichir sa famille et il ne nous le dit même pas.
- J'avais oublié p'pa, mais j'voulais t'en parler, j'te l'jure.
- OSTI D'INGRAT, hurla Victor. Si on gagne, j'te donne pas un criss de cenne.

Victor continua à crier pendant au moins 10 minutes jusqu'à ce que, épuisé, il s'effondre sur la table en ronflant. Joséphine fit alors signe à Léonard de retourner dans le salon et porta son mari, tant bien que mal, vers la chambre à coucher.

Le lendemain matin, Léonard se réveilla tôt. En entrant dans la cuisine, il fut surpris de trouver sa mère, la tête entre les deux mains. La croyant endormie, il prit soin de ne pas faire de bruit et ouvrit la porte du réfrigérateur.

- Bon matin Léo, dit sa mère en bâillant.
- Salut m'man, répondit Léo. S'cuse-moi, je voulais pas te réveiller.
- Oh, c'est pas de ta faute. Ton père ronfle très fort et je peux pas dormir. Il a vraiment abusé du biberon hier!
- Heu m'man, est-ce que je peux me faire des toasts ce matin?

- Léo, pourquoi tu déjeunes pas chez Yves ce matin? On est vendredi et il te laisse rentrer tôt d'habitude.
- C'est que j'y suis déjà allé hier et...
- Écoute Léo, ton père veut qu'on garde le plus de stock possible pour le réveillon de Noël et...
- D'accord m'man...

Résigné, il embrassa sa mère sur la joue et partit se changer dans le salon. Il regarda par la fenêtre et vit que la neige avait recouvert la rue pendant la nuit. Il prit soin de mettre ses petites mitaines et de bien attacher ses souliers. Il prit ensuite la direction du bar Chez Yves, espérant que le propriétaire serait déjà là.

Arrivé sur la rue Ontario, Léonard s'étonna de voir une grosse camionnette Loto-Québec stationnée devant le bar. Voyant que la porte était déverrouillée, Léonard entra et s'installa comme à l'habitude au comptoir.

- C'EST SCANDALEUX, cria Yves. ME FAIRE ÇA! ICI!
- Calmez-vous monsieur Yves, dit platement Stephen, c'est la meilleure solution et vous le savez.
- MAIS... MAIS... JULIENNE VA FAIRE UNE CRISE DU COEUR!
- Allons, allons, monsieur Yves, elle va comprendre!
- C'EST... C'EST... C'EST HORRIBLE!

Léonard s'étira le cou et vit que deux employés de Loto-Québec s'affairaient à placer une grande cage de plexiglas autour de chaque machine.

- ÇA BRISE TOUT MON DÉCOR!
- Je dirais plutôt que ça va avec le style « club St-James » de l'endroit, lâcha un des employés de Loto-Québec.

Yves, insulté, mit la main sur l'épaule de celui qui venait de proférer cette insulte. Comprenant que sa vie était en danger à ce moment même, l'employé s'excusa et trouva un prétexte pour aller faire un tour dans sa camionnette.

- Je vous le dis, monsieur Yves, poursuivit Stephen, c'est « foolproof ». Impossible à briser.
- Mais pourquoi est-ce que vous devez installer ça à quelques jours de Noël là?
- Justement monsieur Yves, la loterie 10/10 a été lancée pendant les derniers jours avant Noël et chaque heure, chaque billet compte. Je ne suis pas autorisé à vous le dire, mais entre vous et moi, en haut lieu, on prédit que ça va être la folie furieuse bientôt et vous risquez de faire de très bonnes affaires, croyez-moi.

Yves poussa un grognement et retourna en arrière de son comptoir où il vit que Léonard l'attendait.

- Et toi, qu'est-ce que tu fais là? Tu viens gâcher mon décor de « club St-James » avec ta mine déconfite?

Léonard, ne sachant pas ce qu'était le club St-James, prit le pari que c'était une blague et poussa un petit rire.

- J'te gage que tu viens consommer les fruits de ton épicerie d'hier? Bordel, on est à quelques jours de Noël, qu'est-ce qu'ils font tes parents?
- M'man m'a dit que p'pa veut garder le plus de stock possible pour le réveillon, répondit piteusement Léo.
- Osti de Victor, murmura Yves. Désolé, se reprit-il, je ne voulais pas dire ça. Bon, euh, attends une minute, Julienne est encore couchée, c'est elle qui a fermé hier, je vais aller te préparer ça.
- Merci Yves, dit Léo.
- MONSIEUR YVES!
- Merci monsieur Yves, répondit aussitôt Léo.

Pendant que le propriétaire du bar s'activa à préparer le déjeuner de Léo, les employés de Loto-Québec finirent d'installer les armures des vidéoloteries et quittèrent silencieusement les lieux.

- Là mon Léo, dit Yves en lui apportant l'assiette à déjeuner, j'espère que tu vas aller à l'école aujourd'hui.

Cette remontrance à peine cachée rappela à Léo que c'était la journée du repas de Noël gratuit.

- Heu oui, répondit Léo. J'y vais aujourd'hui.

Yves fixa l'enfant et, à moitié rassuré, repartit vers les machines de vidéoloterie avec un balai pour nettoyer la place. Léonard engloutit son déjeuner en quelques minutes, puis, remerciant Yves, quitta prestement le bar en direction de l'école.

La journée à l'école se déroule relativement bien. Au diner de Noël, Léonard vit que Marco était là aussi. Ce dernier pointa en direction de Ian qui mangeait seul à une table. Il semblait en effet que le terrible Ian Sabourin avait été pris en flagrant délit d'intimidation et qu'une des enseignantes avait décidé de le mettre en punition. Souriant à cette revanche inattendue, Léonard mangea avec gourmandise sa purée de pommes de terres et sa portion de dinde à la sauce St-Hubert.

- Salut Léo, dit Caroline en s'asseyant en face de lui.

Léonard, ne s'attendant pas à voir Caroline, ouvrit la bouche de surprise.

- Yeurk, Léo! On t'a jamais appris à ne pas manger la bouche fermée. Ma mère me reprend toujours avec ça...
- Oups, désolé, dit Léo rouge de gêne.

Tentant de retrouver son naturel, Léonard commença à parler des sapins de Noël et du bricolage qu'il avait commencé en classe le matin.

- Bon, c'est sûr que ça va être moins gros que les autres, car j'ai commencé en retard.
- C'est ça qui arrive quand on manque trop l'école, dit Caroline sentencieusement.
- Ouais, mais Madeleine m'a dit que c'était très beau et que ça ferait différent!

Les deux comparses finirent leur diner en parlant des sapins de Noël et Caroline réitéra son invitation à venir voir son sapin.

- De toute façon, dit Caroline, tu sais où j'habite non?
- Oui oui, dit Léo, j'ai pas oublié.
- Pourquoi tu viendrais pas la veille de Noël? Le 24? Je vais dire à ma mère qu'un de mes amis vient voir le sapin. Je suis sûr qu'elle acceptera.
- Ok, répondit Léo, gêné. Heu. Merci!

Caroline se leva et prit son plateau.

- Ça fait plaisir, dit Caroline en donna un petit bec sur la joue de Léo.

Pour Léonard, c'était comme si le temps s'était figé à cet instant. Avait-il bien senti un bec sur sa joue? De Caroline? Devant tout le monde? Surement que toute l'école était en train de le regarder et de rire de lui. Il devait rêver. Non, il se trouvait dans un cauchemar. Peut-être. Il n'était plus sûr là.

Cela prit quelques secondes avant que Léonard émerge de cette torpeur pour se rendre compte que le petit geste de Caroline était passé inaperçu et que personne ne riait ou regardait même en direction de Léonard. Seule Madeleine, l'enseignante de Léo, avait assisté de loin à la scène et c'était avec un sourire en coin et le coeur plein d'espoir pour ce petit bonhomme de la rue Nicolet qu'elle commença la classe de l'après-midi.

À 15 h 30, lorsque la cloche sonna, Léonard retrouva son ami Marco sur le chemin du retour.

- Est-ce que tu veux jouer avec moi demain, demanda Léonard.
- Désolé Léo, dit Marco, mais demain, je suis chez mon père à Longueil.
- Ah, dit Léo déçu.
- Mais s.v.p., n'oublie pas d'aller nourrir et flatter ti-poil. La dernière fois qu'on l'a pas vu de la fin de semaine, ça a pris...
- Je sais, je sais, dit Léo, ça a pris une semaine avant qu'il arrête de boudier.
- Tu sais, dit Marco, j'ai demandé à mon père, et il serait d'accord si tu voulais venir une fois de temps en temps à Longueil avec nous.
- Merci, dit Léo gêné. J'aimerais ça...
- Mais en fin de semaine, ça marchera pas, dit Marco aussitôt. Il faut aller dans plein de parties de famille.
- Je comprends Marco, c'est correct.
- Crois-moi, dit Marco, tu voudrais pas avoir ce genre de parties là. Y'a ma tante Monique qui sent mauvais avec son chien qui me bave toujours dessus et mon oncle Gérard qui ... est juste dégueulasse.
- Ouin, ça a pas l'air drôle...
- Non...

Sur cette conversation, les deux amis se laissèrent et Marco rentra chez lui pendant que Léo, une idée derrière la tête, se dirigea vers le magasin Chez Amadeus. Une fois dans la boutique, Léo marcha directement vers le présentoir à bijou où il vit la boucle en papillon.

- Non bon sang, je ne vends pas de billet de 10/10, dit Amadeus avec une pointe d'impatience dans la voix. Non, je ne les prends pas en gage non plus. Non, je ne compte pas en vendre d'ici Noël. Non, je ne suis pas intéressé à vendre de la loterie. Ici, c'est une boutique respectable. C'est ça, bonne fin de journée.

Amadeus raccrocha le téléphone de mauvaise humeur.

- Bande de caves, lâcha-t-il. Ah, bonjour Léo!
- Bonjour Père Noël, répondit Léonard.
- Est-ce que tu es venu acheter la boucle?
- Heu, c'est que je me demandais si tu pouvais pas me faire crédit. De pas beaucoup là. J'ai 43\$ là, il ne m'en manque que 7\$ et je les trouverai après Noël et...
- Léo. Léo, Léo, répéta Amadeus, combien de fois devrai-je te le dire. Pas de crédit en bas de 18 ans. C'est la loi. Je te fais déjà une faveur en te vendant la boucle pour 50\$, charrie-pas en plus là.
- Mais Amadeus, c'est VRAIMENT important.
- Et tu penses que le gars qui m'a vendu les bijoux de sa blonde la dernière fois, c'était pas VRAIMENT important?

Léonard considéra la réplique et, ne trouvant rien à redire, abandonna. Il partit sans rien dire et courut chez lui. Sans Marco et avec l'obligation de garder le plus de « stock » possible pour le réveillon, la fin de semaine s'annonçait longue...

Lundi 24 décembre, 7 h 45 du matin.

L'air était chargé en cette veille de Noël. Enfoui dans ses couvertures et tentant tant bien que mal de combattre le froid qui avait envahi la pièce, Léo regardait l'heure sur le cadran du salon. Il y avait pensé toute la fin de semaine et c'était décidé: aujourd'hui, il achèterait le cadeau de Caroline, même s'il devait faire quelque chose qu'il savait être mal...

Lorsque les chiffres du cadran indiquèrent 8 h, Léo sortit d'un bond de ses couvertures et mit son pantalon de jogging bleu avec sa chemise verte qu'il avait gardés pour cette journée qui se voulait, espérait-il, mémorable. Sachant que ses parents ne s'inquièteraient pas de son absence, il enfila son manteau, sortit du petit appartement et courut tout droit vers l'entrée du métro Joliette.

- Journal L'Itinéraire! Journal L'itinéraire, répétait le camelot d'une voix grave.
- Bonjour monsieur, dit Léo tout joyeux.
- Hey Léo! Ça fait longtemps que je t'ai pas vu ici! Qu'est-ce que tu vas faire à matin?
- Je vais magasiner au centre-ville, répondit Léo.

Ce n'était qu'un demi-mensonge, car Léonard allait bien au centre-ville chercher quelque chose... Absolument pas surpris qu'un enfant de son âge ait seul au centre-ville si tôt le matin, le camelot de l'itinéraire lui souhaite bonne chance et lui lança un Joyeux Noël avant de continuer à annoncer son journal.

N'ayant pas de billet de métro, Léonard attendit que les gens de l'autobus 67 arrivent tous ensemble pour se glisser sous une des barrières. À cette heure du matin, il n'eut pas à patienter longtemps avant qu'un métro arrive et l'emmène à la station McGill située sur la même ligne. Léonard révisa son plan dans sa tête. Il appliquerait une technique que lui avait enseignée Amadeus. À n'essayer quand dernier recours lui avait-il dit. C'était, à n'en pas douter, un dernier recours: il lui manquait 7\$ pour acheter la boucle en papillon et il était à court de moyens et de temps pour trouver de l'argent. Même à neuf ans, Léonard avait un honneur qui l'empêchait de demander à Yves. Quant à demander à ses parents... Mieux valait ne pas trop y penser.

Léonard commença à marcher à la rencontre d'itinérants ayant des gobelets et quêtant de l'argent. Il en avait déjà vu plusieurs une fois où il avait accompagné sa mère au centre-ville et en rencontrait aussi régulièrement sur la Plaza Ontario. Le truc, lui avait dit Amadeus, était d'échapper l'argent à côté de leur gobelet, de se pencher et de le remettre dans le gobelet en y plongeant la main... pour ressortir avec plus d'argent qu'on y en avait mis. C'était risqué et il fallait agir rapidement, mais Amadeus lui avait dit que le matin, les itinérants étaient gelés par le froid de la nuit et portait peu attention. C'était aussi plus brillant que le vieux truc de dire qu'on allait juste se faire un peu de change, car ça attirait automatiquement l'attention du quêteur.

En sortant du wagon, Léonard trouva son premier itinérant, couché sur un des bancs de la station. Il vit qu'il y avait un petit tapis avec une pancarte indiquée « Merci ». N'hésitant pas une seconde, Léo échappa son 25 sous à côté du tapis, puis, feignant la surprise, se pencha pour le ramasser et le remettre sur le tapis, tout en agrippant deux pièces de deux dollars. L'itinérant, à moitié conscient, remercia l'enfant et repartit rêver dans ses vapeurs d'alcool.

Léonard était chanceux en un sens. Bien qu'il n'y avait pas pensé, la plupart des passants et voyageurs avaient pitié des itinérants en cette veille de Noël et se montraient beaucoup plus généreux qu'à

l'habitude! Si Léonard avait tenté ce « truc » lors d'une journée normale de semaine, il aurait probablement trouvé que le petit tapis était bien vide!

Après seulement 45 minutes à trainer dans les alentours de la station de métro et à « pêcher » de la monnaie, Léonard avait réussi à trouver six des sept dollars qui lui manquaient. Il n'osait pas trop s'éloigner de la station de peur de se perdre. Un seul autre itinérant se dit-il pour s'encourager, et ce serait terminé. Finalement, après un deuxième tour, il trouva une « victime » potentielle qu'il avait manqué lors de sa première visite. Appuyé sur le coin d'un escalier, l'itinérant tenait un gobelet dans ses mains et criait « À MANGER! À MANGER! BE GENEROUS! BE GENEROUSSSS! ». Léonard le trouva un peu agité, mais se dit de nouveau que plus vite il aurait son 7\$, plus vite il pourrait courir acheter la boucle et voir Caroline. Il s'approcha donc de l'itinérant, une pièce de 25 sous dans la main.

- Tenez monsieur, dit Léonard. Bonne journée monsieur.
- Heh heh, thanksssss, râla l'itinérant.

Rapidement, Léo plongea la main dans le gobelet, y cogna la pièce de 25 sous et tenta de prendre une pièce sur le dessus.

- HEY TOÉ, cria alors l'itinérant.

Horrifié, Léonard réalisa que le quêteur venait de le prendre sur le fait. Ce dernier retira son gobelet loin de l'enfant, non sans que celui-ci ait pris une pièce de 1\$ supplémentaire.

- YOU LITTLE BASTARD, hurla l'itinérant. FUCKING THIEF!
- Je comprends pas ce que tu dis, dit Léonard en reculant, sur le bord des larmes.
- I WILL KILL YOU!! ARRRRRR

L'itinérant avança, menaçant, vers Léonard. Malheureusement, il avait oublié à quelle vitesse il avait bu sa dernière bière et, après deux ou trois pas, il s'effondra lourdement sur le sol au grand étonnement des passants. Léonard profita de l'occasion pour prendre ses jambes à son cou et fuir.

C'est le coeur battant et les mains moites que Léonard entra dans le métro pour retourner chez lui. Enfin, il pourrait acheter un cadeau de Noël. Un vrai. À Caroline. Elle serait sûrement surprise! Mais si Amadeus avait vendu la boucle entretemps? Peut-être qu'il avait cru que Léonard ne réussirait pas à ramasser assez d'argent...

De nouveau pris par la peur, Léo ne tenait plus en place. Une vieille dame assise sur un des bancs du wagon le trouva d'ailleurs fort agité et chercha du regard les parents du jeune homme pour voir qui était responsable de l'avoir si mal élevé. Ne les trouvant pas, elle conclut que ce devait être la raison pour laquelle l'enfant n'était pas capable de se tenir tranquille.

Arrivé à la station Joliette, Léonard sortit du métro en courant et tenta de battre son record de vitesse en courant jusqu'à la boutique Chez Père Noël.

- Amadeus, Amadeus, dit Léonard à bout de souffle.

Le propriétaire du magasin regardant Léonard avec un sourire.

- Léonard, tu vois bien que je suis occupé avec un client. Je suis à toi dans un instant.

Léonard fit signe qu'il avait compris et se rua devant le présentoir à bijou. Quand il vit la boucle en papillon, il poussa un soupir si fort que le « client » et Amadeus ne purent s'empêcher de rire. Quelques minutes plus tard, le propriétaire vint le voir, derrière le présentoir.

- Alors mon Léo, est-ce que...
- Oui Amadeus, coupa l'enfant, je veux la boucle. Et j'ai les 50\$! Tiens!

Léonard tendit tout l'argent qu'il avait amassé à Amadeus. Ce dernier se mit à regrouper toutes les pièces, puis, après un savant calcul, il leva la tête vers Léo avec les sourcils froncés.

- Mais Léo, dit Amadeus, il manque l'argent de la taxe.
- La taxe? s'écria Léo. Quelle taxe? Ah non....

Amadeus se rendit alors compte que Léonard était sur le bord de la crise de nerfs et décida de mettre un terme à sa blague aussitôt!

- C'est une blague Léo! C'est juste une blague! Une mauvaise en plus! Y'a pas de taxe ces articles-là! Heu, je veux dire. Elle est déjà comprise dans le prix.
- Fiiiiiiiiouf, lâcha Léonard. Heu, donc, je peux l'avoir, la boucle?
- Bien sûr, veux-tu que je te l'emballe? C'est seulement 5\$
- J'aimerais bien Amadeus, mais je n'ai vraiment plus d'argent là, dit Léo sur un ton découragé.
- Bahhh, je peux bien faire un spécial pour Noël, dit gentiment Amadeus. Mais tu vas me devoir 6\$ et je te donne jusqu'à la fin janvier pour me les remettre. Sinon, ça va être 7\$.
- D'accord Amadeus! Merci! T'es vraiment gentil!

Amadeus s'activa et emballa la boucle dans ce qui aurait pu passer, à la limite, pour du papier d'emballage de Noël. Il tendit le tout à Léonard et lui souhaite une bonne journée. L'enfant sortit donc de la boutique et marcha en direction du coin Préfontaine/Ste-Catherine, là où habitait Caroline. Il pensa un instant s'arrêter chez Yves pour lui demander à déjeuner, mais trop excité et ne pouvant pas attendre plus longtemps, il se résolut à se mettre en route sur le champ.

L'été dernier, Léonard avait eu plusieurs fois la chance de voir la façade de l'appartement où vivait Caroline. Très tôt, presque à chaque matin, il l'attendait en face de chez elle pour aller jouer dans un des terrains vagues, près de là. Il n'avait jamais vu les parents de Caroline. Elle lui avait d'ailleurs dit qu'elle vivait toute seule avec sa mère, ce dont Léonard l'enviait parfois! Arrivé devant l'appartement de Caroline, Léonard gravit les escaliers, les mains tremblantes, anxieux et excité à la fois. Prenant son courage à deux mains, il appuya une fois sur la sonnette sur le côté de la porte d'entrée.

Un carillon agréable retentit et Léonard entendit une voix de femme crier « Je vais répondre Caroline, ça doit être ton ami ». Lorsque la porte s'ouvrit enfin, Léonard faillit échapper son précieux paquet sur le sol.

- C'est pas vrai, lâcha Cindy, le fils de Victor.

Léonard, à la vue de cette folle qui l'agressait chaque fois qu'il avait le malheur de croiser son chemin, cru un instant qu'il s'était trompé d'adresse. Figé sur place, Léonard ne résista même pas quand Cindy le

prit par le collet et commença à lui lancer des insultes: l'enfant en lui espérait simplement que c'était un cauchemar et qu'il se réveillerait bientôt. Bien sûr, il devrait encore aller chercher les 7\$ qui manquait pour acheter la boucle, mais c'était bien moins terrifiant que d'avoir à endurer ça. C'est au cinquième postillon de Cindy que Léo revint à ses esprits.

- Madame, dit calmement Léonard, je viens voir Caroline.
- J'le sais petit moron. Mais tu peux rêver. Ma fille ne jouera jamais avec un p'tit pauvre sans avenir comme toi.

Puis, voyant que Léonard serrait contre sa poitrine un petit paquet, Cindy se mit à rire.

- Alors comme ça, tu croyais que tu viendrais te prélasser avec ma fille proche de notre sapin de Noël! Elle est bien bonne celle-là! Jamais le rejeton de Victor n'entrera dans MA maison. Le jour où il m'a planté là pour ta putain de mère, je me suis juré qu'il le payerait cher. Ça l'air que c'est toi qui va écoper!
- Ne parle pas de ma mère comme ça, dit Léonard sur un ton menaçant.
- Je vais dire ce que je veux mon p'tit trou d'cul. Pis c'est quoi le paquet que tu tiens dans tes mains? Un cadeau pour nous?

Cindy arracha le paquet des mains de Léonard qui ne réussit pas à le mettre hors de portée à temps. La mère de Caroline arracha alors le papier d'emballage.

- Pfff, du papier de dernière qualité, marmonna Cindy.

Puis, découvrant la boucle en papillon, Cindy se mit à rire encore plus fort.

- C'est vraiment niais. Une boucle! J'te gage que c'était pour ma fille! Y'en a de plus belles chez Ardenne p'tit débile. Mais j'te vois venir toi. Ça commence par la boucle pis ça finit dans l'lit. Osti de sans dessin, j'devrais mettre la police sur toi pour agression sexuelle.
- Madame, donne-moi la boucle, dit Léonard rageusement.
- Quoi, ça? demanda Cindy! Tiens, je vais te faire une faveur.

Et Cindy laissa tomber la boucle par terre, puis, dans un rire terrifiant, elle donna un solide coup de talon sur la boucle et se mit à sauter dessus frénétiquement.

- TIENS! Et retiens! Elle sera tellement plus belle comme ça! Tu pourras la donner à n'importe quelle autre catin après ça.
- ARRÊTE! cria Léonard.

Cindy continua à sauter jusqu'à ce que Léonard, ne sachant plus comment réagir, se mette à pleurer.

- Hon, le p'tit moron à Victor qui pleure! Moi aussi je pleurais quand il m'a laissé. Écoute, je vais te donner un conseil d'ami, va te jeter devant une voiture, y'a pas de place pour toi dans cette vie, dit Cindy avec son rire dément.
- MAMAN! cria alors Caroline sur le bord des larmes elle aussi.

À la vue de sa fille, la colère de Cindy ne fit que s'aiguïser.

- Toi petite folle, dit Cindy, retourne dans ta chambre. J't'ai pas élevé comme ça. Te tenir avec des petites merdes comme ça! À quoi t'a pensé? À QUOI T'A PENSÉ?

Caroline se mit à crier et à se boucher les oreilles, ce qui choqua encore plus Cindy. Ne se contrôlant plus du tout, Cindy s'approcha de sa fille et lui envoya une claque bien sentie sur le visage. Surprise, Caroline regarda sa mère, sans rien dire, les yeux rouges, remplis de larmes. Réalisant son erreur, Cindy se retourna vers Léonard pour se venger sur lui. Ce dernier, n'ayant pas perdu une seconde, avait déjà dévalé les escaliers de l'appartement et s'enfuyait. Loin de Cindy. Loin de Caroline. Loin de sa boucle en papillon.

Léonard courut jusqu'à ne plus avoir de souffle. Épuisé, il s'assit dans une ruelle où il pleura et sanglota pendant de longs moments. Tremblant de rage, il cogna sa tête sur ses genoux à plusieurs reprises. Plein d'images se bousculaient dans sa tête: Cindy enragée, la boucle de papillon écrasée, Caroline criant... Pleurant jusqu'à avoir la gorge sèche, Léonard se coucha sur le coin d'un mur et fini par s'assoupir, trop fatigué, sans énergie.

Vers 14h30, une crampe réveilla Léonard. Les pieds transits par le froid, les larmes gelées sur ses joues, il se leva péniblement et marcha jusqu'à chez lui, émettant quelques sanglots irréguliers. Il franchit la porte d'entrée du petit appartement et voulut se rendre directement au salon, enfouir sa tête sous son oreiller. Pour dormir. Et ne plus jamais se réveiller. Malheureusement, son père en avait décidé autrement...

- Ah tiens, dit Victor sur un ton joyeux, te voilà toi!
- Salut p'pa, répondit Léonard en essuyant son nez coulant avec sa manche.
- Je pensais que t'arriverais jamais! Mais qu'est-ce que t'as coudonc?

Même pour les yeux d'ivrogne de Victor, l'état pitoyable de Léonard était évident. Ce dernier leva les yeux pleins d'eau vers son père, mais ne répondit pas.

- Hey, tu vas pas te mettre à brailler là? demanda Victor. Tu peux pas brailler aujourd'hui mon garçon, car c'est le plus beau jour de ta vie.
- Comment ça? dit Léonard faiblement.

Victor, voyant que Léonard n'était pas convaincu, décida de ne pas tout lui dévoiler et de le surprendre le moment venu. Il invita donc son fils à lui suivre jusque dans sa vieille Plymouth rouge. « C'est qu'on va avoir besoin de place pour revenir avec tout le stock... », dit-il, énigmatique. Léonard n'était entré dans la voiture qu'à de très rares occasions. En effet, Victor se plaignait toujours que l'essence coutait trop cher, mais Joséphine répliquait que c'était plutôt parce qu'il était souvent trop saoul pour la conduire.

Léonard s'assit sur la banquette arrière, ce qui lui valut un commentaire acerbe de son père « HEY! J'pas ton chauffeur... ». L'intérieur de la voiture sentait l'essence et était gelé: cela ne s'améliorerait sûrement pas une fois en route, car John Lennon était encore en vie la dernière fois que le chauffage de cette voiture avait fonctionné rappelait toujours Joséphine. Victor conduisit donc lentement la voiture

jusqu'au centre-ville. Les rues étaient bondées, car les gens s'empressaient de faire leurs derniers achats avant le réveillon. Après avoir lancé tous les blasphèmes que contenait son vocabulaire limité, Victor réussit enfin à stationner sa voiture sur la rue Bleury.

– Envoie, arrête de trainer, dit Victor, tout excité.

Léonard suivit autant qu'il le put le pas rapide de son père. Ils n'eurent pas à marcher très longtemps, car Victor l'emmena directement au Future Shop qui était situé à deux minutes de marche de là. Prenant alors son fils par les épaules, Victor dit fièrement: « Mon garçon, tout ça est à toi, choisi ce que tu veux! ».

Croyant à une mauvaise surprise, Léonard croisa ses mains sur sa poitrine et regarda son père avec l'air le plus colérique qu'il put composer dans les circonstances.

– Ben là, qu'est-ce qu'y a? demanda Victor. C'est pas assez bon pour toi peut-être?
– P'pa, dit Léonard rageusement, arrête de niaiser. T'es pas drôle.
– Moi? Niaiser?

Puis, plutôt que de se fâcher davantage, Victor prit un panier et se dirigea tout droit vers la section des jeux vidéos. Là, il pointa à son fils une boîte contenant un Playstation 3 et il la mit dans le panier avec un grand sourire.

– Est-ce que tu crois que je niaise maintenant? dit Victor triomphant.

Léonard n'en crut pas ses yeux! Un Playstation 3. Son père lui offrait un Playstation 3! Si c'était pour ça qu'il avait sauté autant de déjeuners, ça en valait vraiment la peine! C'était plus fort que lui, il se jeta sur son père et l'entoura de ses petits bras. Victor, peu habitué à des marques d'affection, rougit, puis repoussa délicatement son fils.

– Bon, dit-il, il va nous falloir une nouvelle télé avec ça si on veut voir quelque chose, dit Victor.
– Est-ce que je peux vous aider, monsieur, dit alors un vendeur.

Victor se retourna et dévisagea le nouveau venu, un homme au teint basané prénommé Usman.

– Heu, non, merci, on va trouver tout seul.
– Vous êtes sûr monsieur? insista le vendeur.
– Hey, écoute-là, j't'ai dit qu'on va trouver tout seul. De toute façon, tu peux pas vraiment nous aider...
– Comment ça monsieur, demanda le vendeur avec le sourire.
– Ben là... T'es... T'es...
– Je suis monsieur?
– Ben là, t'es un importé! Qu'est-ce que tu connais à la technologie québécoise?

Le sourire du vendeur disparu de son visage qui perdit d'ailleurs son teint basané pour passer aux couleurs rosées.

– Monsieur, ça n'a aucun rapport, dit-il.
– Ben là, tu peux nous suivre si tu veux, mais on va être capable tout seul.

Puis, poussant le panier, il se dirigea vers le fond du magasin.

- Bon Léo, choisis une télé. La plus grande, de préférence.
- Mais p'pa, ça ne rentrera pas dans le salon...
- Ouin... Ben choisit une télé qui va rentrer debord. La plus grosse possible quand même.

Léonard, la bouche ouverte, regarda les nombreux écrans qui s'offraient à lui et qui diffusaient un des dix remakes du miracle sur la 24e rue. L'enfant passa de nombreuses minutes à regarder chaque écran, essayant de s'imaginer en train de jouer à son Playstation avec.

- Envoie Léo, le magasin va pas rester ouvert toute la nuit pour toi, dit Victor.

Encouragé par son père, Léonard désigna deux écrans.

- Je sais pas lequel choisir entre ces deux-là, dit finalement Léonard.
- Monsieur est un fin connaisseur des technologies québécoises, dit alors Usman. Je vous recommande la Toshiba que vous pointez à droite, car la RCA est de moins bonne qualité.

Ne saisissant pas l'allusion du vendeur, mais bien décidé à le contredire, Victor prit la RCA et la mit dans son panier.

- Heu, Léo, j'imagine qu'il va nous falloir une antenne pour regarder la télé, dit Victor. On va quand même pas juste regarder ton Playstation.

Ça allait de soi! Léo, tout excité se retourna vers le vendeur pour lui demander où étaient les antennes, mais Victor préféra se lancer à l'aventure sans compagnon pakistanais. En passant dans les différentes allées, le père de Léonard en profita pour prendre divers articles: DVDs, disques compacts, un lecteur de mp3...

- Monsieur, dit Usman, c'est le démo. Laissez-moi allez vous en chercher un à l'arrière.
- Moi, je veux le démo, dit Victor tout en arrachant le iPod de son socle.

C'est le panier aux trois quarts rempli que le père et le fils trouvèrent enfin la section des antennes.

- Humph, ça a l'air plus compliqué que dans mon temps, maugréa Victor. Heu, Léo, prend la plus grosse affaire. Celle-là. Non, l'autre. C'est ça...

Léonard s'empara d'une boîte qui faisait presque sa grandeur. La boîte contenait une soucoupe bidirectionnelle se connectant au satellite premium de StarChoice. Enfin, c'est ce que Usman leur dit.

- J pense que ça va être assez pour aujourd'hui, dit Victor de mauvaise humeur. Envoie Léo, on passe à la caisse.

L'enfant suivit donc son père et l'aida à mettre tous les articles sur le comptoir. La caissière, surprise de l'ampleur des achats, ne broncha pas et démagnétisa soigneusement toutes les boîtes avant de les mettre dans de grands sacs rouges Future Shop.

- Ça va faire 4556.63\$ monsieur, dit la caissière.
- Excellent, voilà, répondit Victor en lui tendant une feuille de papier contenant plusieurs séries de chiffres écrits à la main.

La caissière prit la feuille un instant, puis, ne comprenant pas, demanda à Victor s'il s'agissait de numéros de carte de crédit.

- Une carte de crédit? Êtes-vous folle? Ben non! Ça madame, c'est la liste des numéros de tous mes billets pour le 10/10! Comme y'a 10 gagnants et que j'ai plus de numéros que tout le monde, je suis sûr de gagner!
- Est-ce que c'est une blague monsieur? demanda la caissière sans rire.

Léonard n'eut pas besoin que son père précise que ce n'en était pas une. Il regarda tour à tour le vendeur qui les avait accompagnés et la caissière, puis il eut l'impression que les murs du magasin tombaient sur lui. Il les voyait clairement se détacher du plafond et se pencher vers lui, comme pour l'accuser. Honteux, ne sachant pas comment agir, Léonard se mit à se gratter le bras nerveusement et à émettre un petit rire.

- Ben là madame, poursuivit Victor, c'est certainement pas une blague! Tient, je vous trouve jolie, contrairement à c'te vendeur-là et je vous réserve personnellement 25000\$ sur mon lot!

Léonard sentit les larmes lui monter aux yeux. Pour une seconde fois dans la journée. Les murs, toujours penchés sur lui, prêts à l'écraser, étaient de plus en plus épeurants. Puis, il se vit, au-dessus de sa tête. Il vit son père s'obstiner avec la caissière et le vendeur. Il se vit, se laissant prendre la main par le gardien de sécurité pendant que son père était empoigné solidement par deux gorilles. Une fois à l'extérieur, il se vit même en train de remercier son « gardien » et se surprit à admirer la neige qui commençait à tomber.

- GANG DE BANDITS! VOUS REFUSEZ DE VENDRE À DES PAUVRES! C'EST ÇA? hurla Victor, avant de glisser sur une plaque de glace et de tomber par terre.

Par respect pour l'enfant, les trois gardiens de sécurité ne rirent pas, mais restèrent proches de la porte pour empêcher le fou furieux d'entrer de nouveau. Réalisant que son fils avait observé toute la scène sans parler, Victor décida de porter sa colère sur lui.

- C'est de ta faute tout ça, dit Victor. Ton osti de PlayStation 3! Pis t'es même pas capable de défendre ton père! C'est pour toi que je faisais ça, pis tu m'regardes sans rien faire. Maudit ingrat!

Léonard regarda son père comme si c'était un étranger. Il était étrangement calme, comme si aucune des émotions contradictoires qu'il ressentait ne réussissait à dominer les autres.

- Pis tu parles pas? T'as perdu ta langue? Ben tu viens de perdre ton lift aussi mon garçon! J'espère que ça va t'apprendre le respect.

Plantant son fils là, Victor se remit debout et marcha en direction de sa voiture, en regardant plusieurs fois en arrière de lui pour s'assurer que son fils ne le suivait pas. C'était pourtant loin d'être l'intention de Léonard qui s'assit sur le bord du trottoir, sans pleurer, comme un grand garçon.

Un des gardiens de sécurité, témoin de toute la scène, prit pitié de Léonard. Il alla chercher le gérant du magasin et lui expliqua la situation. Ce dernier, ne prenant même pas le temps de mettre son manteau, sortit du Future Shop et vint s'asseoir à côté de l'enfant de 9 ans.

- Hey, salut, dit le gérant.
- Bonjour, dit poliment Léonard, la voix étrangement calme.
- Je m'appelle Aniss. Et toi?
- Léonard,.
- Heu, qu'est-ce que tu fais assis sur le trottoir?
- Je sais pas, dit honnêtement Léonard.
- Où est-ce que tu habites?
- Au 2290 Nicolet, récita machinalement Léonard.
- Et pourquoi tu n'y es pas? demanda Aniss.
- Parce que je dois marcher pour y retourner.
- Ah! Et si je te payais un taxi pour y retourner, est-ce que ça te ferait plaisir?
- Oui. Surement.

Le gérant considéra la réponse peu convaincue de l'enfant et fit un rapide calcul dans sa tête.

- Écoute, avant de prendre le taxi, est-ce que ça te dirait de manger un morceau de gâteau?
- De gâteau? demanda Léonard avec suspicion.
- C'est qu'on ferme dans 15 minutes et après ça, on a une petite fête avec les employés. Oh, pas longtemps, mais on est sensé avoir un gros gâteau et je suis sûr qu'il y en aura assez pour toi. Je pourrais ensuite appeler un taxi et tu serais chez toi pour le souper?
- D'accord, dit Léonard, toujours sans conviction.

Il se leva donc et suivit Aniss dans le Future Shop. En entrant, il prit le gérant par la main, de peur de voir les murs tomber sur lui de nouveau. Il fut rapidement rassuré quand il vit qu'ils étaient de retour à leur place, bien accrochés au plafond.

La petite fête des employés se déroula bien. Tout le monde était pressé de retourner chez lui, mais personne ne pouvait refuser une pointe de gâteau. Aniss resta près de Léonard durant toute la fête et le seul moment où il dû s'absenter pour fermer toutes les caisses, il demanda à Valérie, une vendeuse au large sourire de venir tenir compagnie à Léonard. Comme promis, la fête ne dura pas très longtemps et Léonard se retrouva assis dans un taxi, un billet de 20\$ à la main, dans le temps de le dire.

La neige tombait maintenant en gros flocons et tout était devenu blanc en l'espace d'une heure. Léonard, toujours aussi poli, paya et remercia le chauffeur de taxi avant de monter à son appartement. En entrant, il trouva ses parents assis à la table de la cuisine en train de regarder une minuscule télévision. Une centaine de billets de loterie étaient éparpillés sur la table. Joséphine fit signe à Léo de s'asseoir et de rester silencieux, peu intéressée à savoir où il avait passé la journée. Victor, quant à lui, agit comme si son enfant n'existait pas.

- Voici maintenant l'heure tant attendue, dit la voix de l'annonceur à la télévision.

Les mains de Victor se crispèrent.

- Natasha va nous annoncer le résultat de chacun des bouliers dans quelques instants, reprit

l'annonceur. Je vous rappelle que le gros lot de 10 millions sera partagé par 10 gagnants et qu'il s'agit d'une gracieuseté de Loto-Québec.

- QUOI, s'écria Victor! C'est 10 millions en tout? Gang de crosseurs! Gang de voleurs! Gang de...
- VICTOR, hurla Joséphine, tais-toi, ils vont annoncer le numéro et...
- 6, dit Natasha d'une voix sensuelle.
- OSTI, cria Victor. On en a plein avec un 6! Yess...
- 7, reprit Natasha en se dandinant.
- YES! YES!
- 9.
- SHIT! Y'en reste encore...
- 3 suivit d'un 8.
- TABARNAK!
- Ta gueule Victor, y m'en reste encore qui marchent.
- Et on termine avec un magnifique 2!
- Félicitations aux 10 gagnants! Loto-Québec rappelle que chaque billet comporte un numéro unique et qu'il y a eu 10 billets d'émis commençant par cette série de chiffres. Si votre numéro commence par ce nombre et se termine par un chiffre entre 0 et 9, VOUS ÊTES UN GAGNANT ET VOUS VOUS PARTAGEREZ BIENTÔT 10 MILLIONS!!!! FÉLICITATIONS!

Le silence le plus complet tomba dans le petit appartement de la rue Nicolet. Personne n'osa bouger pendant de très longues secondes. Ce fut finalement Victor qui se décida à agir. Le père de Léonard se leva calmement et se dirigea vers la télévision qu'il éteignit. Puis, lançant un cri de rage, il prit l'écran à deux mains et le lança de toutes ses forces sur le mur.

- OSTI DE TABARNAK, cria-t-il.

Joséphine commença à pleurer. Léonard, qui ne pouvait supporter voir ses parents dans cet état, commença aussi à sangloter, ce qui enragea encore plus le père.

- CALICE, cria de nouveau Victor. C'EST PAS JUSTE!
- Ta gueule Vic, dit finalement Joséphine, la rage dans sa voix.
- Toé, t'a rien à dire, répliqua-t-il.
- Combien t'a mis dans ça Victor hen? Combien? Le souper du réveillon? Ma bière? Ta propre bière pour le mois? Le loyer? Combien est-ce qu'il nous reste là Victor? COMBIEN?

Piqué par les questions incessantes de Joséphine, Victor ne se contrôla plus et lui envoya une claque au visage.

- MON OSTI, cria alors Joséphine. T'es juste un osti d'fini! Pis..
- C'EST T'SA FAUTE, cria Victor en pointant Léonard.

Léonard prit peur et commença à reculer dans le cadre de la porte.

- C'EST D'SA FAUTE À LUI, hurla de nouveau Victor. Si on avait pas à payer pour son osti d'école, on aurait eu plus de billets! Plus de numéros! On serait millionnaire maintenant! Millionnaire!

Malheureusement pour Victor, il ne put continuer longtemps à énoncer ses théories, car on frappa violemment à la porte.

- POLICE, cria la voix d'un homme. OUVREZ!

Au son de la voix autoritaire, Victor se calma immédiatement et alla ouvrir la porte. Il se retrouva face à face à un policier au regard sévère.

- Monsieur, dit l'agent de police, on a reçu une plainte cette après-midi du centre-ville et on vient juste de recevoir un appel à l'effet qu'il y avait de la bagarre ici...

Ne prenant même pas le temps de mettre son manteau, Léonard fonça. Il se glissa entre les jambes de son père et du policier et faillit débouler l'escalier enneigé de son appartement. Ne se retournant pas, il courut là où son instinct de survie le mena. Le froid et la neige ne le gênaient pas. Il courait. Et courait. Jusqu'à ce qu'il atteigne la rue Ontario et le seul endroit où son coeur d'enfant savait qu'il serait en sécurité.

Il entra au bar Chez Yves, en t-shirt, la tête pleine de neige, le corps tremblant de froid. À cette heure de la soirée et en cette veille de Noël, il n'y avait que quelques clients sirotant leur pichet. Yves, coiffé d'une tuque de Père Noël, ne remarqua pas tout de suite Léonard. L'enfant s'installa au bar, sortit le change qui lui restait du taxi et tapa de toutes ses forces sur le comptoir.

- UNE BIÈRE, cria-t-il.

Yves se retourna et sentit son coeur le lâcher.

- Lé... Léo?! Mais bout de verras! Qu'est-ce que tu fais ici?
- Je viens prendre une bière, dit l'enfant, les yeux maintenant pleins d'eau.
- Heu... JULIENNE!!! Un jus d'orange pour monsieur....
- Hey, j'en veux pas ton criss de jus d'orange, j't'ai dit que je veux une bière. J'ai de l'argent, je peux la payer, dit Léo en montrant son change.

Ne sachant plus comment réagir, Yves resta figé. Julienne, comprenant que quelque chose n'allait pas, sortit de la cuisine. Elle s'approcha de Léonard et tenta de le prendre dans ses bras. À ce moment, une des machines de vidéoloterie émit plusieurs sons stridants.

- Yessss, râla Roger...

Se dégageant de l'étreinte de Julienne, Léonard s'approcha de la machine, prit un des tabourets, puis de toutes ses forces, le frappa sur l'écran de la machine. Roger, évitant le coup de justesse, tomba par terre.

Hurlant de rage, Léonard frappa toutes les machines tour à tour avec son tabouret de bois, déjouant leur armure de plexiglas qui ne protégeait pas l'écran tactile... Léonard frappa et refrappa, jusqu'à ce que, ayant épuisé toutes ses forces que le désespoir lui avait momentanément données, il s'effondra par terre. Julienne vint à sa rencontre en pleurant, et le prit dans ses bras. Yves aida Roger à se relever et, après avoir constaté les dégâts, dit sentencieusement: « Eh bien ma Julienne, Léo vient de régler mon problème... Je n'aurai plus à court-circuiter ces maudites machines... J'étais rendu à vouloir faire sauter le circuit électrique... C'est Stephen qui va capoter... ».

Puis tournant la tête, Yves vit les gyrophares à l'extérieur de son bar et deux policiers entrèrent.

- Julienne, dit Yves, emmène Léonard aux toilettes, je pense qu'il a eu un éclat de verre sur un bras.

Bien que Léonard était loin de saigner, Julienne obéit à son mari et poussa gentiment Léonard vers les toilettes du fond. Léonard se laissa faire pendant que Julienne l'inspectait soigneusement pour s'assurer que son mari avait tort et qu'aucun méchant morceau de verre de Loto-Québec n'était venu se ficher dans la chair de l'enfant. La seule chose que Léonard entendit fut le grondement d'Yves qui menaçait les policiers de les faire cuire avec ses ailes de poulet barbecue. Quelques minutes plus tard, Yves cogna à la porte des toilettes.

- Heu, Julienne, dit Yves d'une voix hésitante, peux-tu venir avec Léo quand vous allez être prêt?

Julienne prit bien son temps de repeigner Léo avant d'ouvrir la porte. Léonard se retrouva alors face à Yves et à deux policiers portant la moustache.

- Bonjour mon petit, dit gentiment un des policiers à moustache.
- Salut, dit-il simplement.
- Heu, j'ai parlé à monsieur Yves et il dit qu'il peut te garder pour quelques jours.

Yves se mit à tousser.

- Je veux dire, reprit le policier, si tu es d'accord, tu peux rester chez monsieur Yves pendant un p'tit bout. Un de mes collègues va venir te voir disons dans deux jours pour reparler de toute ta journée.
- Je veux pas parler de ma journée, dit alors Léonard, fâché.

Yves se mit à tousser encore plus fort. Mal à l'aise, le policier regarda son collègue pour chercher du secours.

- Voilà ce qu'on va faire, dit le collègue, on oublie tout pour aujourd'hui. D'accord? Et on verra plus tard. Si tu te sens à l'aise avec monsieur Yves, tu peux passer Noël avec lui et sa charmante femme.

Léonard regarda Yves et Julienne qui lui firent un petit « oui » de la tête. Un sourire au coin des lèvres, fatigué, Léonard acquiesça et dit au policier qu'il voulait rester ici pour Noël.

- Excellent mon petit, dit alors le policier. Écoute, moi j'ai des beignes à manger et des méchants à arrêter, alors je te dérange plus longtemps...

Léonard, Yves et Julienne se mirent à rire et le propriétaire du bar raccompagna les deux policiers à la porte.

Julienne alla chercher un immense chandail de laine appartenant à Yves qu'elle ordonna à Léonard d'enfiler. L'enfant, flottant littéralement dans le chandail, ne rechigna pas. Il se laissa aussi chausser d'immenses pantoufles en forme de lapin appartenant à Julienne.

- Ah ben tabarouette, lança Yves en revenant les voir, avoir su que ça te faisait aussi bien, j'te les aurais donnés avant.

Puis, sans qu'il n'ait rien demandé, une assiette se matérialisa devant Léonard contenant du poulet barbecue.

- Mon Léo, dit alors Yves, ce soir, tu n'es pas mon client, mais tu fêtes Noël avec nous, comme si tu étais membre de notre famille. Ça, ça veut dire que tu peux prendre ce que tu veux, sauf ma 50, ma Budweiser, ma ...
- Merci Yves, dit sincèrement Léo. J'comprends pour la bière. J'm'excuse...
- Tss, tss, tss. Pas de ça ici! Qu'est-ce que je peux te servir à boire, à part mon criss de jus d'orange?

Léonard éclata de nouveau de rire. Cela faisait décidément du bien...

- Est-ce que tu as du coke?
- Heu, non, dit Yves. Juste du Pepsi. C'est meilleur...

Et il alla chercher un grand verre de Pepsi. Pendant ce temps, Julienne apporta un petit paquet-cadeau emballé dans du papier rouge avec un ruban doré et un chou vert.

- Tiens mon Léo, dit Julienne, c'est pour toi!
- Pour moi? demanda Léo tout excité.
- Pfff... Même pas capable d'attendre minuit avant de donner ses cadeaux, dit Yves...

Léonard se jeta sur le cadeau, mais, au moment de déchirer l'emballage, se décida à y aller doucement et à savourer chaque moment. Il commença par peser le cadeau, puis à le brasser un peu. La boîte émit un drôle de son, comme si plusieurs petites pièces s'entrechoquaient. L'enfant se décida enfin à déchirer délicatement l'emballage... C'était une boîte de Légo. Des chevaliers et un dragon dans un minichâteau!

- Est-ce que tu aimes les Legos? demanda avec appréhension Julienne.

Comme seule réponse, la femme d'Yves eut droit à la plus grosse, la plus forte et la plus longue colle qu'elle n'avait jamais reçue. Julienne, ravie de la réaction de Léo, l'entoura de ses bras pour lui rendre la pareille. Yves regarda la scène, impuissant, et détourna le regard, en homme dur qu'il était.

- Ah ben osti, dit Richard, Yves qui pleure! Pis j'ai pas de kodak!

Si les yeux d'Yves avaient été des armes, Richard serait probablement mort suite à l'explosion de deux bombes nucléaires...

La soirée continua son cours jusqu'à ce qu'à 23h00, Julienne monta Léonard au deuxième étage, là où vivaient les propriétaires du bar. Elle l'installa dans la chambre d'ami où Léonard put dormir dans un vrai lit pour la première fois de sa vie.

À minuit, quand le bar fut fermé et les derniers clients partis, Yves monta rejoindre sa femme et Léo au deuxième. Il cogna délicatement à la porte de la chambre de Léo.

- Ouais, dit Léo, à moitié endormi, mais souriant.

Yves ouvrit donc la porte et vint s'agenouiller, à grande peine, près du lit.

- Joyeux Noël mon Léo, dit Yves en serrant l'enfant dans ses bras.
- Joyeux Noël monsieur Yves.
- Léo... J'ai... un autre cadeau de Noël pour toi.
- Un autre? demanda Léo, les yeux pétillants.
- Oui... En fait, je voulais attendre un peu avant de t'en parler, mais... heu, après ce soir...

Les yeux de Léo s'embrumèrent.

- Hum, ça fait longtemps que j'y pense, et Julienne et moi on a fait des démarches et...
- Quoi? demanda Léo, appréhendant le pire.
- Tu pourras penser à ça plus tard, mon Léo, mais si tu veux, tu pourrais rester ici tout le temps.
- Tout le temps?
- Heu oui, tout le temps... Pas comme client, pas comme invité, mais heu, comme, ben, membre de notre petite famille quoi... Mais t'as pas à décider tout de suite là! Pour le moment, tu es en vacances et les grosses décisions, c'est pas en vacances qu'on les prend! Ok? On en reparlera plus tard si tu veux, et...
- Monsieur Yves? dit calmement Léo.
- Oui Léo?
- Merci, dit-il en se jetant dans les bras de son futur papa adoptif.

Pas très loin de là, derrière la cinquième étoile, juste au nord d'Hochelaga, un gros homme barbu tout habillé de rouge et tiré par ses rennes regardait la scène, souriant.

- Ho Ho Ho, Joyeux Noël Hochelagua! dit le gros homme en repartant dans le ciel, sur son traîneau.



Résumé

Léonard, 9 ans, vit avec ses parents dans un petit appartement du quartier Hochelaga à Montréal. À quelques jours de Noël, Loto-Québec lance une nouvelle loterie qui bouleverse non seulement les clients du bar Chez Yves, mais aussi tout l'univers de la petite famille de la rue Nicolet. Suivez Léonard dans ses aventures à Hochelaga et retrouvez l'abbé Amadeus Noël, prêteur sur gages, Cindy, femme désagréable au passé troublant, et l'ineffable Stephen Harp, réparateur de Loto-Québec.